

LE MESSENGER

Religion et Nationalité
Entered as Second Class Mail Matter Dec.
22, 1905 at the Post Office of Lewiston, Me.,
under the Act of Congress of March 3, 1879.

LE MESSENGER, LEWISTON, MAINE

Publié trois fois la semaine: Lundi, Mercredi, Vendredi

LUNDI, 5 NOVEMBRE 1917.

38e Année No. 103
J. B. COUTURE, Prop.

LA RUSSIE

Elle est épuisée et demande l'aide matérielle des alliés

La nouvelle étant arrivée à Petrograd que partout à l'étranger on regardait la Russie comme pratiquement hors de la guerre, le premier ministre, M. Kerensky, a cru devoir discuter avec le représentant de l'Associated Press la situation du pays.

Après avoir repoussé avec énergie toute insinuation tendant à faire supposer que la Russie était éliminée de la guerre, le premier ministre a expliqué que la Russie était en somme épuisée, qu'elle avait combattu vaillamment pour les alliés, qu'elle avait sauvé la France et l'Angleterre à plusieurs reprises et que c'était maintenant aux alliés à aider la Russie et à supporter la plus lourde part de la tâche commune.

M. Kerensky affirme ensuite que toute la Russie se demande où est la flotte anglaise, maintenant que la flotte allemande est dans la Baltique.

Il déclare ensuite que les Etats-Unis ne peuvent envoyer des troupes, mais qu'ils doivent envoyer des boîtes, du cuir et surtout de l'argent.

Parlant ensuite de la révolution russe, le premier ministre demande qu'on lui laisse le temps de se développer.

"Cette révolution, dit-il, n'est pas une révolution politique, mais une révolution économique et il faut avoir confiance en elle.

"Il lui faudra des années pour se développer.

"En France, qui n'est pas si étendue que trois départements russes, il a fallu 3 ans à la révolution pour se développer."

M. Miloukoff se prononce énergiquement contre les conditions de paix des Soviets

M. Miloukoff, ancien ministre des affaires étrangères, a critiqué fortement les conditions de paix du Soviet, qui veulent non seulement l'abandon de toute idée d'annexion, mais encore le désarmement et d'autres mesures ultra radicales.

Il déclare que l'idée d'envoyer M. Skobeleff à Paris, pour la conférence des alliés, est absurde, d'autant plus que le programme des délégués est opposé aux idées exprimées par M. Terestchenko,

ministre des affaires étrangères. Il déclare que le programme du Soviet est en partie utopiste, en partie conçu dans l'intérêt de l'Allemagne.

Le département économique du comité exécutif des délégués des paysans et du Soviet a publié une déclaration en faveur du rapprochement de la Russie et des Etats-Unis.

Il propose de former une organisation chargée de faire des arrangements pour obtenir de l'argent et des approvisionnements des Etats-Unis et en échange d'envoyer des articles faits par les écrivains socialistes. Un représentant de l'organisation sera envoyé en Amérique dans ce but.

Le gouvernement a décidé de défendre Petrograd jusqu'au bout et a abandonné toute idée de transférer à Moscou.

Les maximalistes continuent leurs préparatifs pour une manifestation dont la date est secrète, mais que l'on croit être le 4 novembre. Le bruit court qu'ils veulent saisir à main armée le gouvernement. Même les journaux maximalistes sont opposés à la manifestation que le gouvernement supprimera par la force, s'il le faut.

M. Lansing fait une déclaration sur l'interview de M. Kerensky

Washington, 4.—M. Lansing, déplorant l'interprétation donnée par le "Washington Post" à la déclaration de M. Kerensky, a publié la note suivante:

"Il n'y a absolument rien dans les dépêches reçues de Russie par le département d'Etat, ni dans les renseignements reçus d'aucune source justifiant l'impression créée par la manchette dans le "Washington Post" de ce matin "La Russie quitte la guerre", que la Russie était hors du conflit.

"En lisant avec soin le texte complet de l'interview de M. Kerensky, dont ce journal n'a reproduit que des fragments, on se rend compte que ce titre n'est point justifié. Nos propres renseignements montrent que le gouvernement provisoire s'attaque avec énergie aux problèmes qui se présentent. Les rapports reçus de Petrograd par la poste et par le télégraphe montrent que le premier ministre et son gouvernement, loin de céder au découragement, sont encore animés du désir ardent d'organiser toutes les ressources de la Russie pour une résistance acharnée et continuer la guerre jusqu'à la victoire finale. En attendant notre gouverne-

ment, comme celui de tous les alliés, rend tous les services possibles."

Les Teutons sont encore nombreux sur le front russe

Malgré le retrait des troupes allemandes du front russe pour la campagne italienne, il reste encore devant l'armée russe 147 divisions allemandes, autrichiennes, turques et bulgares. L'ambassade russe annonce qu'elle a reçu du général Demino, représentant de l'armée russe au quartier général anglais, les chiffres suivants:

"Quatre divisions d'infanterie allemande et trois divisions d'infanterie autrichienne ont été retirées de la Roumanie et de la Galicie immédiatement avant l'attaque sur le front italien. En même temps des divisions allemandes ont été enlevées du front français.

"La quantité totale des troupes ennemies maintenant sur le front russe est de 86 divisions d'infanterie et 10 divisions de cavalerie allemandes; 33 divisions d'infanterie et 11 divisions de cavalerie autrichiennes et 7 divisions d'infanterie turque et bulgare, faisant un total de 147 divisions.

Le feu à Paterson

18 corps retirés des décombres d'une pension de l'Armée du Salut

De bonne heure dimanche matin le feu s'est déclaré avec violence dans un refuge de nuit pour les indigents, entrepris par l'Armée du Salut à Paterson, N. J.

Jusqu'à présent on a trouvé 18 corps dans le local ravagé par le feu.

En outre onze hommes de ceux qui ont sauté par les fenêtres des troisième et quatrième étages se sont blessés et on croit que deux d'entre eux mourront.

Il y avait 84 hommes dans le refuge lorsque le feu s'y est déclaré.

LES CONSCRITS

Le nombre total des conscrits de la première classe qui ont été trouvés aptes au service, à l'examen médical, est de 62,063. Jusqu'à présent 125,802 appelés ont subi l'examen médical. Sur ce nombre, 62,063 ont été classés dans la première catégorie (a), et 63,739 dans les autres classes.

NOUVELLES LOCALES

M. James-Henry Hallidy et Mlle Melda Cormier, tous deux de Lewiston, ont fait enregistrer leurs intentions de mariage.

Vendredi soir, 9 novembre, whist et danse aux salles K. P. Auburn, au profit des concurrents Labrie-Levesque. J.9

M. Jules Poliquin fils, est entré ce matin à l'emploi de MM. Marcotte, Frère & Cie, marchands de meubles.

M. Wilfrid Raymond, ci-devant du magasin de chaussures Wiseman, est entré ce matin à l'emploi du magasin de pianos de Marcotte & Lapose, rue Lincoln.

Nous avons déjà dit que les membres du comité de la propriété publique avaient pris sur eux la responsabilité de faire recouvrir le plancher situé au rez-de-chaussée de l'Hôtel de Ville d'une couche de terrazzo, que le maire refusait de payer la note de l'entrepreneur et que ce plancher était défectueux en plusieurs endroits, des fissures s'étant produites depuis sa construction. Or, des ouvriers sont actuellement occupés à réparer ces défectuosités, ce qui permet d'en conclure que d'après le contrat le plancher doit être parfait sous tous les rapports. En dépit de cela, notre chef exécutif dit qu'il ne paiera pas ces travaux qui ont été faits sans son approbation.

Après une languissante maladie de plusieurs années, Mme veuve Martial Pinaud est décédée samedi matin à l'hôpital où elle avait été transportée il y a trois semaines. Agée de 65 ans, la défunte avait vu le jour à St-Philippe de Néri, P. Q. et elle demeurait à Lewiston depuis une douzaine d'années. Elle laisse dans le deuil cinq filles, Mmes Adéas Michaud, Aimé Delorme, de Lewiston; Arsène Bérubé, de St-Arsène, P. Q.; Arthur Proulx, de St-Anaclet, P. Q.; Adéard Vignola, de St-Narcisse, P. Q.; trois fils, MM. Alcide, Louis et Arsène, tous de Lewiston. Elle laisse également une douzaine de petits-enfants. Elle appartenait au conseil Gabriel de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique et à l'Oeuvre de l'Orphelinat. Les funérailles ont eu lieu ce matin à l'église St-Pierre au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Elle a été enterrée dans le lot de son fils Arsène.

Au moment d'aller sous presse on nous apprend que les 717 gallons de whiskey saisis par le chef de police Keegan il y a quelques jours et qui sont depuis en sa possession à l'Hôtel de Ville vont être de nouveau saisis par le gouvernement fédéral qui exige un impôt sur cette liqueur. Le propriétaire n'ayant pas été trouvé, le gouvernement va s'emparer de cette liqueur et en disposer comme bon lui semble. On doit faire transporter cette liqueur à Portland cet après-midi même.

M. Armand Gauvreau, étudiant à l'Université d'Orono, en visite à Lewiston, est retourné à ses études ce matin. Il était venu avec la fanfare de l'Université dont il fait partie, pour la partie de foot ball à Lewiston et portait l'uniforme de musicien. Le jeune homme nous dit que, cette année, il n'y a que 800 étudiants à cause de la guerre, mais que sur ce nombre il y a une dizaine de Franco-Américains. Jamais le nombre des nôtres n'a été aussi grand dans cette très importante institution qui, en temps normal, compte 1300 étudiants.

11 NAVIRES ALLEMANDS DETRUITS

L'amirauté anglaise annonce que des vaisseaux britanniques ont engagé un combat dans le Kattegat entre la Suède et le Danemark, avec un croiseur allemand, le "Crocodile" et 10 patrouilleurs armés. Les vaisseaux allemands ont été coulés et les Anglais ont recueillis 64 prisonniers. Les Anglais n'ont éprouvé aucune perte.

Un autre croiseur allemand fut détruit dans une autre rencontre navale. En effet, le télégraphe annonce que trente hommes de l'équipage du croiseur auxiliaire allemand "Marie" ont été tués dans un engagement avec des contre-torpilleurs anglais. Le Marie rencontra les contre-torpilleurs à 12 milles au nord de Kullen. Il ouvrit immédiatement le feu sur les navires anglais qui lui répondirent. En 10 minutes le "Marie" était en flammes. Sur les 81 membres de l'équipage, 30 ont été tués et les autres se sont placés dans les canots. Sept blessés ont été recueillis par le vapeur danois "Dalgas".

Lettre de soldat Noces d'argent

Un démenti aux rumeurs pro-allemandes voulant faire croire que nos soldats ne sont pas bien nourris

M. Pitre Tanguay, 71 rue Knox, a reçu de son fils soldat de l'armée nationale au camp Devens, une lettre qu'il a bien voulu nous communiquer et qui appose une ferme démenti aux rumeurs mises sournoisement et traîtreusement en circulation par les Allemands ou leurs amis et tendant à faire croire que nos soldats ne sont pas nourris d'une façon convenable:

Camp Devens, 29 octobre 1917

Chers parents, Quelques mots seulement. Je n'ai pas grand'chose à vous dire, si ce n'est que je suis très bien. Votre boîte ne m'est pas encore arrivée mais dès que je l'aurai reçue je vous l'écrirai. Je ne sais pas si nous allons rester ici encore longtemps, il se pourrait que nous changions de place la semaine prochaine. En conséquence, si vous avez quelque chose à m'envoyer, ne tardez pas.

Les soldats qui ont été se promener à Lewiston samedi sont revenus aujourd'hui et disent que les gens bavardent à plein, disant que les soldats au camp Devens étaient traités comme des bœufs, qu'ils y crevaient de faim, et un tas d'autres stupidités malfaisantes. Aux personnes qui vous répéteront ces bêtises, dites que si elles veulent se remplir le ventre qu'elles viennent ici. Elles mangeront comme nous des bananes, des oranges, des pêches, des pommes, du bœuf, du porc, de la saucisse, des patates, du pain sucré, des gâteaux, du gruau, du café matin et midi, du chocolat le soir, du lait, de la crème à la glace le dimanche, etc.

Et du linge, nous en avons plus que nous sommes capables d'en porter. On nous a donné deux paires de chaussures. Si j'étais à Lewiston et que je pourrais en avoir une paire comme celles-là, je ne la donnerais pas pour \$10.

Comme vous voyez nous sommes traités comme de dignes enfants du bon Oncle Sam. Nous ne travaillons pas fort, on ne fait presque rien, on mange bien, on se couche et on dort.

Bien à vous,

EMILE.

Il n'y a pas à le nier, les Allemands savent tuer.

Si nos soldats veulent en venir à bout il faudra qu'ils mettent de côté toute leur bonté et leur lenteur. Il faudra qu'ils soient eux aussi vifs et sans pitié pour tuer avant de l'être.

Alphonse W. Coté
Professeur de Piano
Accordeur et Réparateur
7 Troisième Rue, Auburn.
Tél. 1891-W. Inc.

Dr ROLAND S. DUMONT
Dentiste
Bureau: 9 à 12 et 1 à 5
Coin des rues Pine et Lisbon
215 rue Lisbon, Tel. 1561



M. et Mme Jos. E. Bilodeau ont été samedi soir, dans leur résidence 140 Deuxième Rue à Auburn, les objets d'une délicieuse fête intime à l'occasion de leur 25ème anniversaire de mariage. Pour célébrer ces noces d'argent, MM. Louis Trial et Wilfrid Boucher invitèrent les nombreux parents et amis des jubilaires à se réunir pour leur offrir leurs félicitations et leurs vœux de bonheur. Mme Albert Trial lut une gentille adresse exprimant les sentiments de la nombreuse assemblée et présenta une bourse de \$25 toutes en pièces d'argent ainsi qu'une gerbe de 25 odorants oeillets. Inutile de dire que la soirée se passa gaiement et que les jubilaires firent royalement les honneurs de leur maison après être revenus de leur surprise. Après la soirée MM. Trial et Boucher durent faire quatre voyages d'auto pour reconduire les joyeux convives dans leurs foyers respectifs. La présentation de la bourse se fit sur un riche plateau d'argent.

M. et Mme Bilodeau réitérèrent à tous les participants et notamment aux organisateurs de la fête leur sincères remerciements et leur reconnaissance pour les grandes marques d'estime qu'on a bien voulu leur témoigner.

Voici la liste de presque toutes les personnes qui assistaient à ces agapes:

M. et Mme Louis Trial, M. et Mme Wilfrid Boucher, M. et Mme Albert Trial, MM. Godias et Honoré Bilodeau, de Livermore Falls; M. et Mme Joseph Fortin, de Brunswick; M. et Mme George Hamel, M. Adéard Demers, Mlle Marie-Laure Morency, Mlle Aurèle Morency, Mme Morency, M. Honorius Morency, Mlle Aida Morency, Mlle Elisabeth Michaud, M. Michaud, Mlle Camille, M. Léonidas Demers, Mme Bélanger, M. et Mme Elzéar Morin, M. et Mme Arthur Turmel, M. Genas Michel, Mlle Chouinard, M. et Mme Wilfrid Porreault, M. et Mme F. G. Gosselin, M. et Mme Elzéar Jacques, M. et Mme Joseph Chouinard, M. et Mme Joseph Brunelle, M. et Mme Frank Trial, M. et Mme Edmond Lacombe, M. et Mme Emile Léveillé, M. George Chamberland, MM. Adolphe Chénier et George Poisson, de Livermore Falls; M. Joseph Phénix, M. Pierre Chabot, M. et Mme Joseph Morin, M. et Mme Joseph Cloutier, Mlle Fabiola Hamel, Mlle Aurèle Laplante, M. Wilfrid Lemay, M. Arthur Tanguay, MM. Jos. et Alfred Drouin, M. et Mme Jos. Cloutier, M. et Mme Harvê Cristman, Mlle Graziella Cloutier, Mlle Germaine Cristman, M. Théo. Marcotte, M. Nap. Ducharme, M. Ronaldo Trial.

Coincidence curieuse: à la fête de samedi les suivants étaient M. Achille Plante et Mme Oscar Roger, c'est-à-dire les mêmes qui servaient de gargon et fille d'honneur lors du mariage de M. et Mme Bilodeau à l'église St-Pierre il y a vingt-cinq ans. Aussi le même père y assistait. C'était M. Jos. Fortin, de Bath.

ARTHUR BRUNELLE
PROF. de VIOLON

Musique arrangée pour orchestre
55 rue Howe, Lewiston, Me.
Téléphone 1798-W

DIGGLES & MAILLET

Rembourseurs et Réparateurs de meubles de toutes sortes
Vieux matelas refaits et nouveaux matelas faits sur commande—Grand choix de Couvertures pour meubles, Rideaux, Toiles et Tentures faits à ordre. Satisfaction garantie. Estimés fournis gratis.

Téléphone 267-M
32 rue Main, Lewiston
au 2ème étage

Dr. EZRA A. FREEMAN

OSTÉOPATHE
Bâtiment Manufacturiers Bank
Chambres 301-302
De 9 à 12 hrs, et 2 à 5. Le soir, par entente.

CHEZ ATHERTON

Vente Spéciale de Linoléums
1000 Verges de Coupons de Manufactures
SERONT MIS EN VENTE DEMAIN MATIN
Qualité régulière de 60c, 29c la verge
tant qu'il y en aura

Ces coupons de manufactures sont de qualité extra et nous avons été chanceux de nous procurer la quantité ci-dessus pour cette vente.

Ces coupons viennent en longueurs de 5 à 15 vgs et sont sujets à de légères imperfections qui n'atteignent pas leur durée.

AVIS—Notre dernier achat de ces linoléums a été vendu dans une journée de sorte que nous vous conseillons de venir faire votre choix de bonne heure pour ne pas être déçu.

3ème Plancher
Atherton
Prenez l'élévateur

ATHERTON
FURNITURE COMPANY

COMMIS CANADIENS: — MM. Cyrille Labranche, Isaac Martin, Philibert Roy, Emile A. Vézina, Miles Eva Martin et Charlotte U. Michaud.

Épargnez
Votre Argent
et
Votre Santé

**HILL'S
CASCARA
QUININE**

Remède Standard contre rhumes de puis 20 ans—forme tablette—facile, efficace, pas d'opiat—guérit rhumes en 24 heures—grippe en 3 jours. Argent remis si non effectif. Achetez la véritable boîte, dessous rouge et portrait du Dr Hill. Moins cher, plus efficace, économique. 24 tablettes 25c. N'importe quelle pharmacie.

LES CHEVAUX

Voici quelques utiles et humains conseils donnés par la société protectrice des animaux.

Protégez vos animaux contre le froid. Cela leur fera du bien et vous épargnera de la nourriture.

Bouchez les trous de votre étable. Réparez vos stalles, et rendez-les chaudes.

Un vieux cheval, comme un vieil homme, ressent le froid.

Couvrez vos chevaux durant les nuits d'automne, alors que leur poil est encore court.

Donnez de bonnes litières à vos chevaux, boeufs, vaches ou autres bestiaux. La paille ou les ripes coûtent moins cher que le vétérinaire.

Donnez de l'eau à vos chevaux au moins trois fois par jour. L'estomac d'un cheval est très petit.

La ponctualité à nourrir et abreuver les animaux est très importante. Ils s'inquiéteront et maigriront si vous les faites attendre.

Un bon nettoyage ou passage ne coûte pas d'argent, et vaut deux quarts d'avoine.

Un cheval ne peut exister bien avec du foin seulement. Il a besoin d'avoine ou de blé d'Inde pour être fort; et aussi d'herbe, de son ou de patates pour tenir ses intestins en ordre.

Tenez les soldats de vos chevaux en bon ordre et faites-les ferrer souvent. Plus de pieds ont été ruinés dans l'étable que sur la route.

Ne faites pas honte à votre famille en employant un cheval boiteux.

Tuez le cheval usé et incurable. Si vous le vendez, la monnaie que vous en recevez sera de l'argent taché de sang.

La circulaire ci-haut est préparée en anglais par la Work-Horse Relief Association, 15 Beacon Street, Boston, Mass. On peut l'avoir et en avoir d'autres utiles gratis, pour mettre dans les étables en en faisant la demande à l'adresse ci-haut mentionnée.

DANSE

Au Auburn Hall, jeudi soir, en connexion avec la danse, Vente En-cas Elephant Blanc, au bénéfice d'un fonds de tabac. Faites votre part, soyez là, et amenez vos amis ainsi que vos portemonnaies. Soyez capable de regarder un soldat droit dans les yeux et de dire que vous avez fait votre part.

Mort d'un chanoine

L'abbé Brien, chanoine à la cathédrale de Joliette, est décédé le 30 octobre soir à l'hôpital St-Eusèbe. Il était âgé de 78 ans.

Nouvelles Belges Le Théâtre Français aux Etats-Unis

Les Réfugiés Français en Belgique

On sait que des milliers de Français, évacués des régions du nord, se trouvent dans les villes et les villages de la Belgique centrale, où la population belge, malgré sa propre misère, leur a fait l'accueil le plus fraternel.

Un témoin oculaire, après une description des souffrances endurées par les populations de la France occupée, écrit à une personnalité belge:

"Cette semaine, les autorités allemandes ont fait dresser, dans chaque localité, la liste de toutes les Françaises réfugiées, âgées de quinze à quarante-cinq ans. Puis on a convoqué toutes ces personnes, et deux soldats ou officiers sont venus opérer un triage, après un interrogatoire sommaire; ils ont établi deux catégories: 1. Les valides, jeunes filles et femmes sans enfants; 2. Les invalides ou femmes avec jeunes enfants. Ainsi, à Tihange, sur 310 réfugiés, 91 jeunes filles et femmes de quinze à quarante-cinq ans; 32 valides; à Neuville-sous-Huy, 50 réfugiés, 1 jeunes filles et femmes; 4 valides; à Abée-Sery, 118 réfugiés, 37 femmes environ; 16 valides, etc.

"Au dire de certains officiers venus pour cette opération, les valides seraient envoyées dans le nord de la France pour y travailler; les autres réfugiées seraient dirigées vers la Suisse (ou resteraient en Belgique, ou encore...)

"L'opinion s'est déjà émue à bon droit, dans toute la Belgique, lors des déportations en masse d'hommes ou de jeunes gens qui furent dirigés sur l'Allemagne, mais cette fois, c'est à de faibles femmes et à des jeunes filles que l'on a l'inconcevable audace de s'attaquer. Comment donc retenir un cri de douleur et une explosion d'indignation devant un aussi abominable forfait! Comment qualifier une telle mesure, qui dépasse vraiment toutes les bornes, en fait d'attentat aux lois les plus élémentaires de la civilisation, de la simple humanité, et il faut l'avouer, de la pudeur?

"Je renonce à décrire les scènes déchirantes qui, à la suite de l'odieuse menace faite à nos femmes et à nos filles, ont eu pour théâtre les foyers des pauvres réfugiés, témoins déjà de tant de larmes. Et que sera-ce au jour de la séparation! Je ne cache pas qu'un cœur humain ne pourrait résister à l'émotion poignante qui étreint et secoue ces malheureuses, en proie déjà à une infortune sans exemple, et maintenant le jouet d'une cruauté sans nom."

Les dévastations allemandes

A Charleroi, tous les marrons

niers sont enlevés, et à Châtellaneu et Marchiennes, tous les peupliers sont abattus.

Le long de la grand-route de Rochefort à Jemelle (province de Namur et de Luxembourg), les gros ormes sont coupés.

Dans la province de Luxembourg: à Nassogne et Champion, les Allemands exploitent également de grands bois et remontent vers Saint-Huber. Ils ont construit des chemins de fer qui indiquent qu'ils ont l'intention de faire dans cette partie du pays une exploitation intensive.

A Saint-Ode, ils ont commencé leurs ravages, de même que dans les Freys; la Fays de Lucy, qui était la plus belle sapinière de Belgique, est complètement rasée.

Dans la forêt d'Aulier, on estime qu'on a déjà exploité pour 2 millions de francs de bois et l'on continue.

A un seul propriétaire des Ardennes on a coupé plus de 60 hectares de bois.

A Hatrival, de très grandes surfaces ont été rasées; à Habay également.

Dans le domaine de Villers-sur-Lesse et d'Ardenne, à Bouillon, aux Amorois, de grandes coupes ont été faites.

A la scierie de Merxem, près d'Anvers, on apprête beaucoup de bois pour les tranchées. Les arbres abattus le long des canaux du Limbourg et de la Campine sont sciés à Merxem.

Le bois de Buggenhout est complètement rasé.

—:—

Dans la forêt de Soignes

Dans la grande et magnifique forêt de Soignes, au sud de Bruxelles, les Allemands ont installé de grandes scieries, et ils débiteront des milliers de mètres cubes de bois en billes de chemin de fer.

Bref, dans tout le pays, les arbres sans aucune exception, et surtout les frênes et les noyers, sont l'objet de coupes excessives. On va même jusqu'à réquisitionner les gros noyers dans les jardins des bourgeois à Bruxelles. Ainsi, rue d'Arlon, on a abattu des arbres et on en vidangea les produits par les fenêtres d'un salon d'un immeuble.

Pour la main-d'œuvre en forêt, les Allemands emploient surtout des prisonniers russes et des travailleurs indigènes qu'ils obligent au travail et qui abattent sous la surveillance militaire. Outre les dommages matériels, on peut deviner les conséquences funestes qu'auront ces exploitations intensives aux points de vue hygiénique, climatologique, hydrographique et économique.

—:—

En Haute Ardenne

Les massifs forestiers belges de la Haute Ardenne surtout, qui avaient le plus de raisons d'être pour préserver la moyenne Belgique des vents d'Est néfastes, sont ravagés systématiquement. Les communes ardennaises qui possédaient de grands massifs forestiers aménagés de façon à leur donner un revenu permanent devront modifier complètement leurs plans d'aménagement et auront leurs finances gravement compromises.

—:—

Une ruine économique

Au point de vue économique, pour le ravitaillement en bois de la Belgique, il ne sera probablement plus possible de compter sur la production indigène, qui avant la guerre pouvait être évaluée à un million de m. 3. de bois d'œuvre. Enfin ces exploitations intensives faites par l'occupant sont d'autant plus graves pour l'avenir du pays que, depuis trois ans, l'importation étant arrêtée, on a dû recourir à notre production indigène pour couvrir les besoins ordinaires, pour les charbonnages notamment.

Un article de M. Jacques Copeau

(Lors de son récent voyage à Paris, M. Jacques Copeau a écrit pour le "Figaro" l'article suivant que l'on nous prie de reproduire.)

Après un séjour de quatre mois aux Etats-Unis, après avoir fréquenté dans les grandes villes de l'Est presque tous les milieux, après avoir assisté d'assez près à la rupture des relations germano-américaines, à la déclaration de guerre, au départ des premiers contingents pour l'Europe, enfin à ce spectacle unique de tout un peuple saluant la France en la personne du maréchal Joffre et de M. René Viviani, je voudrais pouvoir faire éprouver à chaque Français, afin d'exalter sa force et son courage, ce que c'est que l'amitié américaine, le respect, l'affection, la vénération des Américains pour le nom français. "L'amour de la France" — me disait l'un d'eux — et notre indignation contre l'injustice dont elle est victime, voilà sans doute les mobiles les plus intelligibles que nous ayons d'entrer dans cette guerre."

C'est sur cette base sentimentale qu'a pu s'établir entre les deux nations l'alliance des intérêts. C'est sur ce capital spirituel, amassé en trois ans par les soldats de la Marne, de l'Yser et de Verdun, que repose le crédit matériel qui nous aidera non seulement à bien terminer la guerre, mais encore à mettre en oeuvre, pour l'avenir, de grandes réalisations pacifiques. Il n'est donc pas une de nos pensées, de nos actions, qui ne doive tendre à préparer ce futur élan de la prospérité nationale.

Nos ennemis ne cessent de nous représenter comme les héritiers indignes, les détenteurs dégénérés des trésors de la tradition la plus ancienne et la plus riche. C'est contre nous leur trait le mieux empoisonné. Quel que soit le succès de nos armes, dans la défensive ou dans l'offensive, il nous restera toujours, au lendemain de la paix, à prouver que nous sommes un peuple vivant et créateur. Il ne suffit pas qu'on nous respecte pour notre passé, qu'on nous admire pour nos souffrances. Nous voulons être jugés sur nos oeuvres et les imposer à l'univers.

Si nous cédonas au scepticisme ou à l'indifférence, si nous ne nous débarrassons pas de nos petites mesures, si notre réaction se borne à défendre contre la concurrence étrangère nos activités routinières, si l'esprit de travail, d'initiative et de renouvellement n'inspire pas tous les travailleurs de notre race, si les découvertes de nos inventeurs, les entreprises de nos ingénieurs et le génie de nos penseurs, de nos écrivains et de nos artistes ne font pas autorité dans le monde, de quoi aura servi l'endurance de nos armées?

Toute espérance nous est permise à condition que nous ne nous endormions pas dans un optimisme enfantin. Je prends l'exemple du théâtre. Il n'est pas un Français éclairé, voyageant en pays neutre ou alié, qui n'ait constaté avec chagrin une énorme disproportion entre la bonne volonté du public étranger à notre égard et le maigre aliment que nous lui fournissons. Une "étoile", même éblouissante, mais entourée de comparses médiocres et jouant dans des décors de rencontre un répertoire sans cohésion, cela ne suffit point à soutenir le prestige du théâtre français. Nous avons une tendance à croire que ce prestige régnait incontesté sur toute la surface du globe. Rien n'est plus faux. Par leur travail, par la nouveauté de leurs recherches, par l'étendue et la qualité de leurs entreprises, depuis vingt ans, les Allemands et les Russes ont imposé hors de chez eux le sentiment de la supériorité de leur art dramatique.

A New York, pour ne citer que cette grande ville cosmopolite, il existe un public avide de théâtre français. Mais les initiés ne font pas difficulté de reconnaître qu'il s'agit d'un public à la Russie et à l'Allemagne leur inspiration. Le regard des jeunes artistes est tourné vers Berlin, Munich et Moscou. Les revues et les livres spéciaux ne mentionnent même pas le nom de la France dans leurs études sur le "théâtre nouveau" ou "le théâtre d'avenir", comme ils disent. Les Allemands, d'ailleurs, n'attendent pas qu'on vienne puiser un enseignement dans leurs théâtres métropolitains; Max Reinhardt a promené sa troupe à travers les Etats-Unis. Plusieurs de ses lieutenants sont à la tête d'entreprises américaines. Bien plus: jusqu'au lendemain de la déclaration de guerre, il existait en plein New York, l'Union Square, un théâtre allemand, pourvu d'une bonne troupe, d'un répertoire varié et significatif, bien dirigé, et dont j'ai entendu dire par d'authentiques amis de la France qu'il était le meilleur théâtre de la ville. Et cependant nous, Français, en pleine guerre, nous étions représentés par une entreprise dont on a pu écrire, dans le "New York Times", qu'elle était la meilleure réclame imaginable en

faveur du théâtre allemand!

Certes, nous ne songeons point à méconnaître la gloire qui s'attache, en Amérique du Nord comme partout ailleurs, à quelques grands noms de notre théâtre, notamment à ceux de Mmes Sarah Bernhardt et Réjane. Mais c'est une gloire personnelle, absolument consacrée, et qui ne rejaille pas toujours, si vive qu'elle soit, sur le répertoire que ces artistes interprètent. Elle l'éclipse plutôt.

Quoi qu'il en soit, plusieurs mécènes américains ont pensé que les circonstances étaient favorables pour acclimater outre-Atlantique une compagnie de comédiens neufs, ardents, combattifs, ayant une conception moderne de l'interprétation et de la mise en scène, avec un répertoire qui, depuis les anciens chefs-d'œuvre classiques jusqu'aux essais des écrivains nouveaux, fournit une image palpable et vivante de la continuité du génie français.

Pour cette tâche périlleuse et pleine d'honneur, le théâtre du Vieux-Colombier a été choisi. Ses amis d'Amérique lui offrent pour une première saison l'hospitalité du vieux Garrick Theatre, entièrement transformé et aménagé sur des plans nouveaux.

On se souviendra peut-être, en dépit d'un cruel interrègne, de ce théâtre du Vieux-Colombier qui, n'appuyant sa fortune que sur le désintéressement de quelques artistes, inaugura sur la rive gauche, en octobre 1913, un répertoire qui allait de Molière à Dostoïevski et de Shakespeare à Paul Claudel. En moins de huit mois d'existence, il joua plus de cinquante actes, s'attirant de jour en jour un public plus nombreux, et gagnant un renom qui devait bientôt s'étendre hors de France. La guerre interrompit cette courte carrière. Mais l'esprit du Vieux-Colombien ne devait point succomber. Il vivait, secrètement, dans la pensée de ses fondateurs, de ses amis, de ses serviteurs. Tremblant par une longue épreuve, il renait aujourd'hui pour porter, au delà des mers, à nos nouveaux alliés, témoignage de notre santé spirituelle. Son espoir est de fonder en terre amie un foyer durable de culture française, que l'avenir développera. Mais la mission qu'il assume, avec l'encouragement et sur l'initiative du gouvernement de la République, n'est nullement un exil. La création du Vieux-Colombien de New York ne fait qu'assurer, sur des bases plus solides, l'existence du Vieux-Colombien de Paris. Dans l'avenir, si le succès répond à notre attente, les deux maisons vivront sur un pied commun. Un véritable lieu intellectuel est donc noué entre les deux pays. Les collaborateurs du Vieux-Colombien sont fiers d'avoir été jugés dignes d'apporter dans cette alliance leur dévouement et le nom modeste mais sans tache de leur petite maison.

C'est vers la fin de novembre que sera inaugurée la saison de New York. Le Vieux-Colombien y produira environ 25 spectacles. Et n'oublions pas qu'il lui incombe de représenter les tendances les plus diverses de la production dramatique française, il grossira son répertoire de plusieurs ouvrages contemporains qu'il n'y avait pas jusqu'à présent accueillis. Aussi bien les moyens plus vastes dont il dispose désormais vont-ils lui permettre de développer des recherches, notamment en ce qui concerne la mise en scène, que le petit théâtre de la rive gauche n'avait pu qu'ébaucher. Depuis déjà deux mois, les préparatifs de l'entreprise sont en cours. Deux cents

costumes, les accessoires, le matériel de scène sont sortis des ateliers du Vieux-Colombier depuis le 1er octobre. C'est à cette date que se sont embarqués les missionnaires de l'Art français, porteurs, au milieu de la guerre et de la destruction, d'un rêve de beauté, de ferveur et de simplicité.

Jacques Copeau.

Cette prophétie ne se réalisera pas

A la fin de la guerre Espagnole, le comte von Goetzen, alors attaché d'ambassade, et ami personnel du kaiser, disait à un Américain à bord du "Santee" de retour de Santiago:

"Dans quinze ans d'ici à peu près, mon pays commencera une grande guerre. Nous serons à Paris dans deux mois. La prise de Paris ne sera que le premier pas de notre vrai but—l'écrasement de l'Angleterre. Quand, après quelques mois, nous aurons vaincu l'Europe, nous prendrons New York, et probablement Washington, et les occuperons pendant quelque temps. Nous mettrons votre pays à sa place, c'est-à-dire sous la domination de l'Allemagne. Nous ne nous proposons pas de garder votre territoire, mais nous avons l'intention de vous racheter quelques billions. La doctrine Monroe sera nôtre et nous prendrons charge de l'Amérique du Sud. N'oublions pas ce que je vous dit et dans quinze ans, rappelez-vous mes paroles, elles vous intéresseront." (Archives militaires et navales, No. 33, volume 52, page 578).

Dans son récent livre l'ambassadeur Gérard dit:

"De bonne heure dans l'hiver de 1914 le Prince Héritier d'Allemagne montra sa collection Napoléon à une ravissante Américaine de ma connaissance, et dit qu'il espérait que la guerre se ferait pendant que son père vivait; mais sinon, il la déclarerait dès qu'il monterait sur le trône.

"Depuis que j'ai écrit cela, l'Américaine en question m'écrivit la conversation exacte qu'elle eut avec le Crown Prince. Voici les propres paroles de cette femme:

"J'avais prêté au prince le livre de Norman Angell intitulé "La Grande Illusion" qui cherchait à démontrer que la guerre ne profite pas. Le prince me dit que profitable ou non, il déclarerait la guerre dès qu'il monterait sur le trône—sinon avant—uniquement pour le plaisir de la chose. Dans une occasion précédente il m'avait amusé que le plan allemand était d'attaquer et de conquérir la France, ensuite l'Angleterre, et en dernier lieu mon pays (les Etats-Unis). La Russie devait aussi être conquise, et alors l'Allemagne aurait été maîtresse du monde."

Sports et Jeux

Les ligues Américaine et Nationale auront l'année prochaine, une cédule de 140 parties au lieu de 154. La saison s'ouvrira le 27 avril ou le 1er mai pour se terminer à la fin de septembre.

—Coe, de Portland, a été choisi ces jours derniers, capitaine du club de football du Hebron Academy en remplacement de Murphy qui est parti pour le corps de réserve dans la marine.

—Le grand collège Yale n'aura pas de club de football cette année, à cause qu'il y a plusieurs joueurs qui sont partis pour la guerre.

AVIS

Les demandes pour des nouveaux tuyaux d'aqueduc ou pour renouveler de vieux tuyaux, doivent être faites au bureau de la Lewiston Water Commission au City Hall le ou avant samedi le 17 novembre 1917, car après cette date aucune demande ne sera reçue.

Par ordre

31-2-5

LA COMMISSION DE L'AQUEDUC.

QUAND VOUS CONSIDEREZ

qu'un paiement par chèque est sûr, convenable et économique, vous réaliserez que c'est le moyen le plus satisfaisant pour solder un compte.

Nos facilités sont à votre disposition.

Vos dépôts, sujets à chèques, grands ou petits, sont sollicités.

4% payé sur Dépôts-Epargne, s.

LEWISTON TRUST COM'Y

Charles Normand, Commis Canadien

Succursales—Lisbon Falls, Mechanic Falls, Freeport.

Le docteur King change de gérant et premier opérateur Pourquoi ?

Le Dr King dirige son bureau avec l'idée qu'un petit profit réalisé sur le coût du matériel est suffisant pour l'ouvrage dentaire, et il essaye à convaincre ses associés de cette idée. Du moment que ces hommes cessent de donner ce qu'il y a de mieux à ces prix, leurs services cessent d'être utiles à mon bureau.

Laissez le Dr King faire un estimé de votre cas

Ces dents sont faites pour des personnes particulières, celles qui ne sont satisfaites qu'avec ce qu'il y a de mieux et qui insistent pour que leur dentier ressemble parfaitement à leurs dents naturelles. Laissez-moi vous dire combien elles sont meilleures que ces dents vieilles mode que vous aurez ailleurs.

DENTIERS COMPLETS

Vous font oublier

\$5

qu'ils sont

artificiels

\$8

Satisfaction garantie—Examen gratis.

EXTRACTION SANS DOULEUR GRATIS

Dr. THOMAS JEFFERSON KING

24 RUE LISBON,
Lewiston, Me.

9 A. M. à 8 P. M. Dimanches par
appointements. On parle
français. Tél. 339-M.
Garde-malade assistante.

Dents croches redressées

Couroannes en or

Sans douleur

\$4.50

Plombage en or

Sans douleur

\$1 et plus

Overworked Women

must learn not to neglect their health

How Women are Restored to Health

Spartanburg, S.C.—"For nine years I suffered from backache, weakness, and irregularities so I could hardly do my work. I tried many remedies but found no permanent relief. After taking Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound I felt a great change for the better and am now well and strong. I have no trouble in doing my work. I hope every user of Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound will get great relief as I did from its use."—Mrs. S. D. McABEE, 122 Dewey Ave., Spartanburg, S. C.

Chicago, Ill.—"For about two years I suffered from a female trouble so I was unable to walk or do any of my own work. I read about Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound in the newspapers and determined to try it. It brought almost immediate relief. My weakness has entirely disappeared and I never had better health. I weigh 165 pounds and am as strong as a man. I think money is well spent which purchases Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound."—Mrs. Jos. O'BRYAN, 1755 Newport Ave., Chicago, Ill.

YOU CAN RELY UPON

**LYDIA E. PINKHAM'S
VEGETABLE COMPOUND**



Le Japon et les intrigues allemandes

Un discours du vicomte Chinda

Le Club Américain de Londres a offert dernièrement un déjeuner au vicomte Chinda, ambassadeur du Japon à Londres. Parmi les invités on remarquait M. Franklin-Bouillon, ministre français des missions à l'étranger; M. Hyman, ministre de Belgique; l'ambassadeur d'Italie, les ministres de Roumanie, de Portugal et le chargé d'affaires de Russie.

Répondant au toast qui a été porté en son honneur, le vicomte Chinda a déclaré que le Japon a accueilli avec des sentiments d'appréciation enthousiaste la participation des Etats-Unis à la guerre.

"Il y a près de sept ans, ajoute le vicomte Chinda, me trouvant à Berlin, j'ai été un jour informé confidentiellement, par un publiciste américain bien connu, que certain professeur allemand célèbre, dont je tirais le nom, mais dont la réputation était internationale, lui avait dit, avec toute la fierté et l'autorité professionnelle, que le prochain grand événement de l'histoire serait la guerre entre le Japon et les Etats-Unis. (Hilarité.)

"Cette déclaration professorale fit l'impression d'une idée ridicule qui aurait mérité d'être complètement oubliée si elle avait été un cas isolé au lieu d'être une des nombreuses déclarations similaires que j'entendis plus tard pendant mon séjour en Allemagne.

"Les questions qui se présentent naturellement à mon esprit étaient les suivantes: "Ces avertissements officiels étaient-ils réellement l'expression sincère d'opinions désintéressées ou ne trahissaient-ils pas plutôt l'existence d'un secret désir qu'engendrait leur pensée?"

"Je soumetts cette réflexion à ceux qui ont été choqués par les récentes révélations dues à la vigilance américaine relativement

au manque de scrupules de la diplomatie prussienne. Il ne sera pas difficile de trouver les réponses convenables à ces questions; je suis persuadé qu'il y a toujours eu en Allemagne un désir de susciter des discordes entre le Japon et les Etats-Unis. Les agissements dans ce sens sont devenus plus évidents depuis l'explosion de la guerre. En débarquant pour la première fois aux Etats-Unis, l'ambassadeur d'Allemagne donna aux journalistes une entrevue au cours de laquelle il s'attacha à affirmer sa forte conviction que le public américain ne sympathiserait jamais avec la cause pour laquelle le Japon avait pris parti. C'est là une des directions de la propagande de guerre allemande aux Etats-Unis. Son but évident est d'entretenir et d'exploiter à fond les préjugés que les Allemands supposent exister contre les Japonais dans certains milieux sud-américains.

"On nous représentait comme ayant des visées ténébreuses et sinistres contre les Etats-Unis ou comme étant entrés en pacte secret avec vos voisins méridionaux et naturellement la propagande allemande donnait une large circulation à toutes les insinuations et travestissements faits pour provoquer entre nous la méintelligence.

"J'insiste sur ces agissements allemands afin de vous mettre en garde contre leur renouvellement.

"Même aujourd'hui, je suis absolument persuadé que les Allemands sont prêts à recourir aux mêmes procédés pourvu qu'on leur en fournisse quelque occasion. Cela est si vrai que la semaine dernière encore, je recevais un rapport disant que, dans certains milieux, sur le continent d'Europe, des bruits couraient qu'il existait entre le Japon et l'Allemagne un traité des plus secrets, par

lequel le Japon s'engageait à se détacher de l'alliance actuelle et à reprendre sa liberté d'action une fois que le gros de l'armée et de la marine américaine serait arrivée en Europe. C'est une manœuvre trop grossière dont la malice ne manquera pas d'être perçue à jour. Mais, ces intrigues allemandes sont sans nombre et nous avons à nous mettre en garde contre elles.

"Voilà la troisième fois que les Allemands s'efforcent de nous entraîner sur leur échiquier pour nous faire jouer le rôle, non de pions, mais de fous, dans leur jeu international. La première fois, je me rappelle que, dans son livre fameux, l'ancien ambassadeur à Berlin, M. Gerard, a signalé que la rumeur courait à Berlin que le Japon prendrait contre la Russie le parti de l'Allemagne; je me rappelle ce bruit, et un soir, les gens s'étaient massés devant notre ambassade, manifestant et nous saluant pour ce qu'ils supposaient notre acte de trahison envers la Grande-Bretagne, notre alliée, et la Russie, son amie. Vous savez ensuite le rôle qu'on nous fit jouer dans le fameux télégramme Zimmermann. Seulement, cette fois, le rôle qu'on nous assignait était encore pire. Pour la Russie, nous devions simplement l'attaquer, mais cette fois-ci, au rôle de lâche et de canaille, on ajoutait pour nous celui du forban poignardant l'Amérique par derrière pendant que son armée se battait pour la civilisation. C'était ajouter au rôle de lâche, celui de renégat et de traître."

M. Franklin-Bouillon, dans un discours éloquent, a déclaré que les Allemands, se savent battus. Leur seule chance serait, que par un cruel changement de sort, les alliés si fortement unis se divisassent, même l'espace d'une seconde. Les Allemands font dans tous les pays des efforts dans ce sens.

Sports et Jeux

Les amateurs de boxe sont convaincus que si l'un des membres de la famille de "Bob" Robert Fitzsimmons succède à son père comme boxeur, ce sera son plus jeune fils Martin. Il pèse 180 livres, âgé de 19 ans et a 5 pieds 10 pouces. C'est un excellent boxeur.

Robert Mortier, champion amateur du monde au billard, est à Montréal pour quelque temps.

Il y aura peut-être l'an prochain, une troisième ligue majeure de baseball.

Gaston Chevrolet et son mécanicien Salvatore Barbarino, ont été gravement blessés, ces jours derniers, dans une course d'autos, alors que leur machine a dérapé et est allée frapper la clôture de la piste. Ils ont vu la mort de près. Eddie Hearne a gagné la course de 168 milles à Uniontown, Penn. La course était pour une somme de \$3,000.

Malgré la défense formelle de jouer des parties d'exhibition après la clôture de la saison, deux clubs de baseball formés d'étoiles de la ligue américaine et de la ligue nationale font une tournée à travers les Etats-Unis. Parmi ces joueurs se trouvent Walter Johnson, Hal Chase, Grover Alexander, etc.

La mauvaise conduite et ses tristes résultats

Chicago, 27.—Traitant hardiment du mal social comme d'une menace contre la valeur militaire de la nation, M. Daniels, ministre de la marine, a fait ici, dans un discours prononcé devant le congrès clinique des chirurgiens de l'Amérique du Nord, un appel à la profession médicale en vue de lutter contre l'immoralité.

"La profession médicale, a-t-il déclaré, doit prendre sa part du blâme mérité pour cette "prudence impardonnable qui a supporté l'existence d'un mal purulent plutôt que de le voir exposé et extirpé."

"Il n'y a pas une armée en campagne dont la valeur réelle ne soit pas réduite par suite des maladies résultant de l'immoralité", a dit le ministre Daniels. "La marine en souffre pareillement, et les affaires sont en arrêt, parce que ces maux détruisent la virilité des travailleurs et des combattants. Pendant la dernière année dont les statistiques sont complètes, les hommes qui font partie de la marine américaine ont perdu 141,378 journées parce qu'ils souffraient de ces quelques maladies qui eussent absolument pu être évitées; c'est donc dire que chacun des jours de cette année, il y a eu une moyenne de 456 hommes qui étaient hors d'état de servir parce qu'ils étaient atteints de cette maladie. Ajoutez à ce nombre celui des hommes qui étaient requis pour prendre soin de ces malades et nous aurons un total de non combattants suffisants pour équiper un vaisseau de guerre moderne. Et encore ceci ne comprend pas ceux qui, bien qu'atteints du même mal n'étaient pas cependant hors d'état de servir, sans parler du mal que constitue le danger repoussant pour les membres décentes et sains du reste des équipages de contracter le même mal par suite de la contagion.

"Durant 1915, il y eut dans la marine 112 personnes sur 1000 qui furent admises à être traitées pour les maladies vénériennes, et dans l'armée 84 sur mille, la proportion des soldats ayant baissé de 145 sur mille à ce chiffre depuis que fut adoptée la mesure d'après laquelle on retient la paie de tous soldats admis à être traités pour quelque maladie vénérienne.

"Dans la vie civile, le nombre de ceux qui sont atteints est tout au moins aussi grand, proportionnellement, que celui de ceux qui servent dans l'armée ou dans la marine. On a écrit que Hechto, de Vienne, déclara qu'en un certain temps, l'équivalent de trois divisions autrichiennes tout entières de soixante mille hommes chacune, était en traitement pour des maladies vénériennes, tandis que l'armée allemande en Belgique, qui ne représentait qu'une petite partie des forces totales allemandes, fournit, dit-on, durant les cinq premiers mois de son occupation un chiffre de 35,000 patients, atteints du même mal. Les officiers canadiens et australiens ont déploré les ravages de ce mal. Les derniers chiffres donnés pour l'armée britannique indiquent qu'il y avait 78,000 cas; et quant aux autres nations, elles ont toutes été affaiblies pour la même raison.

Les maladies infectieuses figurent en tête de ce qui menace la société en temps de guerre et en temps de paix. Le temps est arrivé où il faut se rendre compte que cet ennemi le plus pénétrant de l'humanité doit être surmonté, et qu'il ne peut l'être ni en niant son existence, ni en disant qu'il est un mal nécessaire ou inévitable, ni en l'atténuant par des palliatifs quelconques. Ce mal est plus funeste que la petite vérole, que le cancer, que la tuberculose.

"Et il n'y a qu'un remède contre ce mal: la continence. C'est ce qu'il faut prêcher à la maison et à l'école, sur les marchés et sur les tribunes, dans les églises et dans les camps militaires, aussi bien qu'aux équipages en mer. L'extirpation des mauvais effets doit être complète, mais la leçon qui sera entendue et écoutée lorsque les enseignements de tous les autres seront tombés sur des oreilles lourdes, sera la parole pleine d'autorité venant de ceux qui font partie de la profession médicale."

Pour traiter la syphilis

Salvarsan, or 606, at cost

Augusta, Me., Oct. 31.—A short time ago it was announced by the State Department of Health that its Diagnostic Laboratory is now prepared to perform the Wassermann test for syphilis free of charge for citizens of the State of Maine, samples of blood for examination to be sent in by physicians and institutions of the State.

Dr. Bristol, Commissioner of Health, now announces that he has on hand a stock of Salvarsan, or so-called "606", for distribution throughout the State. This drug may be obtained by application to the State Department of Health.

This drug was formerly made only in Germany by a patented process which was very complicated in nature. When war broke out it became almost impossible to obtain Salvarsan in this country. For this reason, one or two American concerns began to manufacture it, and the Maine Health Department is fortunate in being able to obtain a stock from one of these reliable American firms. Before final arrangements were made, Dr. Bristol carefully investigated the Laboratories in which the drug is manufactured. Although the price of "606" has been very high, the State Department of Health will be able to furnish it for about one dollar and a half a dose.

The most serious health problem emphasized by the present war is that relating to the venereal diseases. It affects both the civil and military populations. The offer of specific treatment at a low cost is a definite step towards the prevention of the spread of these diseases, because many poor people who could not otherwise afford it will take advantage of the treatment.

Le Vinol Supprime la Cause des Toux Chroniques

Un Remède Constitutionnel que nous garantissons

Lagrange, N. C.—"Durant des années, j'ai souffert d'une toux chronique, de sorte que je ne pouvais dormir la nuit et maigrissais toujours. Mon pharmacien me demanda d'essayer le Vinol. Il a guéri ma toux, je dors bien et ai repris mon poids. Vinol est le meilleur tonique et reconstituant jamais pris."—W. D. Ren, Lagrange, N. C.

Nous garantissons le Vinol pour rhumes, toux et bronchites. Pas une médecine patentée. Formule sur chaque bouteille. Votre argent remis s'il faille.

En vente chez Chs Martel, pharmacien; pharmacie Wakefield Bros., pharmacie Liggett's Riker-Jaynes, Lewiston. A Brunswick par Geo. Drapeau, et dans toutes les principales pharmacies de tout village et ville du pays. Adv.

LE "MARIAGE ACCESSOIRE"

C'est une invention allemande, et autour de laquelle s'organise, en quelques milieux militaires, une propagande très active.

Voici l'Allemagne a besoin d'être repeuplée, et beaucoup de jeunes femmes qui pourraient et voudraient collaborer à ce repeuplement, ne trouveront pas de mari après la guerre...

Alors, pourquoi les hommes mariés ne contracteraient-ils pas, "avec l'autorisation de leurs épouses", des "mariages accessoires" qui devraient être, bien entendu, "fondés sur une inclination personnelle", et ne seraient toutefois permis qu'aux demoiselles "qui auraient dépassé un certain âge"?

Telle est l'idée boche. Elle est gentille. Elle est hardie. Elle est truquée. Les militaires prussiens qui la préconisent avouent qu'il y aura "des objections d'ordre religieux"; mais ils ne doutent pas que le clergé ne les aide à aplanir toutes difficultés.... Voilà des sermons qu'on voudrait entendre!

John Torrio, de Chicago, veut offrir une somme d'argent de \$20,000 à Benny Leonard pour un combat de boxe avec Charley White pour le titre de champion poids-léger.

Affligé de Maux d'Estomac

Très misérable avant d'avoir pris "Fruit-a-lives"

594, Rue Champlain, Montréal. "J'ai terriblement souffert du Rhumatisme et de Maux d'Estomac pendant deux ans. J'avais de fréquents étourdissements, et après les repas, je me sentais misérable et endormi."

Un ami me conseilla "Fruit-a-lives", et dès le début, elles m'ont fait du bien. Après la première boîte, j'ai senti que je devenais bien, et je puis sincèrement dire que "Fruit-a-lives" est le seul remède qui m'ait fait du bien."

LOUIS LABRIE.

50c la boîte, 6 pour \$2.50, grand échantillon, 25c. Chez tous les pharmaciens, ou par Fruit-a-lives Limited, Ogdensburg, N. Y.

Kitchener

Le mystère Kitchener continue. De vieux soldats affirment l'avoir rencontré dans la campagne.

Ainsi se créaient des légendes sur la survie de Napoléon.

C'est que Kitchener était populaire dans l'armée anglaise autant qu'un général peut l'être. Et il était aimé pour son esprit de justice méticuleuse dont cette anecdote—en Egypte et à la manière de Bonaparte—donnera une idée: Kitchener arrive inopinément dans une caserne, et, sur le livre de l'infirmerie, il voit une punition infligée à un soldat.

—C'est un simulateur, affirme le major.

Kitchener fait venir le soldat, l'interroge:

—J'espère que vous ne mentirez pas à votre général en chef; êtes-vous réellement malade?

—Je le suis!... répond le soldat avec le laconisme anglais.

Kitchener ordonne une contre-visite immédiate. Deux majors examinent le soldat et tous deux déclarent l'homme atteint d'un commencement de fièvre typhoïde.

Kitchener fait appeler le premier médecin et, devant les troupes, lui donne l'ordre de partir le soir même pour l'Angleterre.

Ce sont vingt anecdotes semblables qui faisaient dire au soldat britannique:

—"That is a lord!"...

Et c'est depuis cette anecdote qu'on l'appela:

—"The Great Kitchener!".

L'amendement Curtis

L'ex-maire de Boston répond au cardinal O'Connell—Il dit que la majorité des délégués catholiques ont voté pour l'amendement

Boston, 2.—L'amendement so-disant "anti aid" que le cardinal O'Connell a dénoncé dimanche a été défendu par l'ex-maire Edwin W. Curtis, qui a présenté ledit amendement. Cet amendement à la constitution sera soumis l'6 lectionnaire mardi. Par cet amendement il serait défendu au gouvernement de l'Etat de venir en aide aux institutions des différentes dénominations religieuses.

M. Curtis dit que le comité qui a présenté cet amendement et dont il était le président était composé de différentes religions et que la convention l'a ratifié par un vote de 235 à 25. Il y avait de 90 à 100 catholiques, dans la convention et plusieurs juifs et il prétend que 90 pour cent des catholiques et tous les Juifs ont voté en faveur de cet amendement, selon ce que dit H. Curtis. Il dit que cet amendement ne vise pas plus une religion que l'autre et que les catholiques auraient tort de prétendre qu'on a voulu les insulter. On a tout simplement voulu que l'argent public soit employé dans un but public et non pas pour favoriser telle ou telle croyance religieuse, de préférence à une autre.

Le club Edward Little High School d'Auburn a perdu au football ces jours derniers, contre le club Cony High School d'Augusta, par un score de 20 à 0. La joute eut lieu au A. A. A. Park. G. Martin du club vainqueur, a été l'héros de la joute. Il a fait à lui seul 14 points en comptant 2 "touchdowns" et 2 buts pour "touchdowns".

L. O. MERCIER

Nettoyeur et Teinturier

La place la mieux outillée de l'Etat du Maine.

Habits de toute sorte nettoyés pressés et réparés

Bureau principal, édifice 376 rue Main, Auburn. Succursales, 59 rue Court, Auburn et 41 rue Lisbon. Agence chez M. Huard, confiseur, rue Cedar. no.

10 Jours de Spécialité

SUR

DRAPERIES, COUCHETTES DE CUIVRE

et LITERIE ENTIERE

Pour les dix prochains jours, nous vous offrons notre stock complet de Draperies, Couchettes de cuivre et Literies à un escompte spécial et c'est une occasion qui ne devrait pas être manquée car les réductions offertes sont de réelles valeurs.

RIDEAUX HOLLANDAIS	90c
RIDEAUX SCRIM	\$1.10
RIDEAUX ECOSSAIS	\$1.25
RIDEAUX POINT D'IRLANDE	\$4.50

Bel assortiment de tissus à rideaux à l'épreuve du soleil.

COUCHETTES DE CUIVRE \$14.00

FINI SATIN ET BRILLANT
Voyez notre nouveau fini ruban.

SOMMIERS NATIONAL A MAILLES
MATELAS EN FIBRE
SPECIALITES EN SOIE ECHIFFEE

RENDEZ-NOUS VISITE

M. E. J. LAVERDIERE, Commis.

Ballard-Chandler Co.

Atrocités austro-boches

Le sort des prisonniers et des déportés serbes

Dès l'automne dernier, des nouvelles angoissantes circulaient en Suisse sur les Serbes prisonniers en Allemagne, en Autriche-Hongrie et en Bulgarie. Une enquête sérieuse s'imposait. Le correspondant spécial du "Temps" en Suisse s'en chargea. Cela fut long et difficile; mais il interrogea de nombreuses personnes revenant d'Allemagne, grands blessés ou évadés français, anglais, russes et serbes et d'autres, sujets de pays neutres, tous témoins dignes de confiance. Le résultat de cette enquête est terrifiant, comme nos lecteurs en jugeront par la correspondance suivante que notre confrère adresse à son journal.

Il n'est pas aisé de connaître le nombre exact des prisonniers et des déportés serbes en pays enne-

mi. D'après une statistique publiée par la "Gazette de Francfort" le 11 mai 1917, il y aurait eu, à la fin de l'année dernière, 154,630 soldats serbes (dont 896 officiers) prisonniers répartis comme suit: 25,879 soldats en Allemagne, 96,363 soldats et 709 officiers en Autriche-Hongrie et 31,942 soldats et 187 officiers en Bulgarie. On peut ajouter à ce chiffre 5,607 prisonniers de l'armée monténégrine qui sont de nationalité serbe aussi, dont 5,564 soldats et 31 officiers se trouvaient en Autriche-Hongrie et 12 soldats en Bulgarie.

Voici maintenant quelques résumés fidèles des témoignages que j'ai recueillis:

Dans le camp, des prisonniers de Soltau (Hanovre), ont été amenés,

au début de 1916, 754 prisonniers serbes. C'étaient de véritables cadavres qui se traînaient plutôt qu'ils ne marchaient.

Un prisonnier parlant l'allemand a rapporté ceci: "Nous mourons de faim. Lors de notre passage à travers la Serbie, les paysannes venaient souvent à nous et nous donnaient du pain, du fromage et du lait; mais les soldats magyars qui nous escortaient retenaient tout pour eux seuls. Dans plusieurs villes, en Autriche, la population nous entourait, nous crachait au visage et nous assaillait des coups de bâton sur la tête. Une trentaine de mes camarades furent ainsi grièvement blessés. Pendant trois mois, en Bohême, on nous a employés aux travaux des champs et à la construction des voies ferrées. La nourriture était horrible: une soupe répugnante, un peu de pommes de terre et un morceau de mauvais pain, en quantité si insuffisante que trente-deux de mes camarades y sont morts de faim au bout de six semaines. Les punitions étaient terribles pour ceux qui ne parvenaient pas à terminer le travail qu'on leur imposait: la bastonnade, le cachot, avec un seul morceau de pain pour quatre jours; ou des supplices comme celui-ci: le prisonnier était attaché par les pieds à un arbre et on le maintenait dans cette position jusqu'à ce qu'il commençât à râler. Dans la campagne, le châtiment était plus bref: le soldat qui ramassait et mangeait une pomme de terre crue était fusillé sur-le-champ. Cela est arrivé à plusieurs. En outre, quarante de nos camarades ont été ramenés de force en Serbie, sous prétexte d'indiquer les endroits où nos canons étaient enterrés. Nous n'entendimes plus parler d'eux."

Le camp des prisonniers de Koenigsbruck (Saxe) comptait environ 4,000 Serbes. Ils n'avaient plus que la peau et les os; ils étaient vêtus que de loques. On les avait installés dans un camp à part, séparés des prisonniers des autres pays alliés par une haute haie de fils barbelés. Il n'était permis à personne de communiquer avec eux. La nourriture qu'on leur donnait était ignoble: du "café", de la soupe claire sans aucun goût et un morceau de pain. C'était tout. Au début, les prisonniers français et anglais parvenaient à leur passer du pain et des conserves, du tabac et du linge, mais le commandant du camp leur fit défense de rien donner à leurs malheureux camarades. Néanmoins, les soldats alliés, émus par la misère extrême des Serbes, continuaient à leur faire parvenir la nuit, en cachette, quelques vivres. L'autorité militaire condamna tous les Anglais et Français "coupables" à quatorze jours de cachot. Le sort des Serbes était pire que celui des Russes mêmes. Les gardiens allemands les frappaient à coups de cravache et à coups de crosse. Une punition spéciale leur était réservée: on les chargeait de sacs remplis de cailloux ou de sable et on les faisait courir autour des baraques, ou bien on les forçait à s'asseoir et se relever jusqu'à ce qu'ils s'écroulassent sous le fardeau. Dans ce camp, plusieurs centaines de prisonniers sont morts de faim et de fatigue.

En Autriche-Hongrie, les prisonniers serbes sont dispersés dans plusieurs camps, à Branau et à Josephstadt, en Bohême, à Aschach et à Grogid, près de Saxbourg, à Mauthausen, etc. Partout la même misère et la même tyrannie qu'en Allemagne. Mais le plus terrible sort était

réservé aux Serbes prisonniers à Mauthausen. Exténus par la fatigue, par la faim et par le froid, des prisonniers succombaient chaque jour. Au mois de mai 1917, il en était mort plus de 7,000. D'après les dires d'un évadé, on a vu souvent des prisonniers serbes déterrer du fumier des os jetés pour y chercher de la nourriture, ou d'autres arracher les herbes et les plantes et en manger les racines, ou se précipiter, malgré les coups de crosse des factionnaires, sur les voitures transportant les betteraves à bestiaux et en manger avec la terre qui y adhérait. On possède du reste des rapports d'autopsie des soldats et même des officiers serbes morts de faim, rapports dressés par les médecins militaires autrichiens.

En 1916, le typhus exanthématique fit en outre des ravages parmi les Serbes. Au lieu de leur porter secours, l'autorité militaire fit fermer leurs baraques et ce ne fut qu'après une semaine qu'on envoya un médecin du régiment qui fit rouvrir les baraques et réussit à enrayer le mal. Mais déjà plus de 9,000 prisonniers serbes avaient succombé. Le camp est devenu un tombeau serbe immense. Afin de cacher ce crime, les morts furent enterrés par centaines dans une même fosse, puis la terre fut nivelée et une chapelle orthodoxe fut nivelée et une chapelle orthodoxe fut construite. On y lit cette inscription: "Les soldats serbes morts de leurs blessures reçues dans la guerre austro-hongroise, provoquée par la Serbie."

Il faut noter encore que les Autrichiens emploient les prisonniers serbes sur les fronts italien et russe pour creuser les tranchées, poser les fils de fer barbelés et transporter les munitions et les blessés dans la zone du feu. Au camp de Braunau, on comptait plus de 400 prisonniers serbes qui avaient été blessés sur le front de l'Isone.

La maladie qui fait le plus de victimes parmi les prisonniers serbes est la tuberculose. Les cas d'aliénation mentale sont également fréquents. D'après les dires d'un médecin autrichien, on a concentré à Krizevi, en Croatie, plus de 3,000 prisonniers et déportés serbes atteints de folie.

Les statistiques communiquées récemment par les autorités autrichiennes et allemandes prouvent que ces renseignements sont exacts. Le nombre total des prisonniers serbes dans ces pays ne serait plus à présent que de 70,000. Si l'on rapproche ce chiffre de celui que fournit la "Gazette de Francfort" — 122,951 — on arrive à conclure que 52,951 prisonniers serbes sont déjà morts en Allemagne et en Autriche-Hongrie, c'est-à-dire presque 50 %.

En ce qui concerne les prisonniers et les déportés serbes en Bulgarie, leur nombre exact n'est pas encore connu de la Croix-Rouge serbe. La Bulgarie s'est mise au ban de l'humanité en foulant aux pieds tous les principes, toutes les conventions internationales, en refusant tous renseignements sur les prisonniers, en interdisant toute correspondance entre les prisonniers et leurs familles, et même en interdisant tout envoi d'argent. Ce qu'on sait d'une façon sûre, c'est qu'il y a une quarantaine de mille vieillards, femmes et enfants déportés par les Bulgares en Turquie et en Asie-Mineure, à la suite de la dernière révolte qui a eu lieu en Serbie méridionale contre le gouvernement bulgare.

Quant aux déportés (internés) serbes en Autriche-Hongrie, qui sont déjà au nombre de 30,000, ils se trouvent également dans une situation lamentable. Il y a là des camps d'enfants de dix à seize ans qu'on ose nommer "comitadjis", et qui portent des marques infamantes sur leur coiffure et sur leur veste. La mortalité dans ces camps est également très élevée. Il ne faut oublier que ce sont pour la plupart, des fonctionnaires, des avocats, des professeurs, des notables du pays, ayant avec eux beaucoup de femmes et d'enfants.

Rappelons que tout ceci s'est passé alors que les paquets expédiés aux

Ouvrage
de Toiles
et DraperiesMeubles de
Salle à MangerRemboursement
et
Réparations

VOTRE CHOIX

à ce magasin up-to-date est complet quand vous choisissez un bon ameublement de salle à manger. Toutes les pièces sont uniformément et parfaitement appareillées en dessin et couleurs, quelle que soit la qualité.

Nous offrons un ameublement de salle à manger Reine Anne complet de 10 pièces, Buffet 54 pcs, Armoire 40 pcs, Voiturette de service 40 pcs, Table à manger 48 pcs, 6 belles Chaises style Reine Anne en cuir réel. Complet et bien appareillé en chêne découpé, noyer américain ou acajou. Les trois nuances sont jolies et seraient une grande amélioration chez vous. Nous vous offrons votre choix de ces ameublements \$194.00

SPECIALITE DE PIECES DEPARREILLEES

Rideaux Scrim de \$1.75 98c	Jack & Hartley Company UNION SQUARE 3e-4e Plancher, Edifice Peck	Réduction 25 et 33 % sur lots de 1-2-3 pcs.
--------------------------------------	---	--

MM. JOS. C. LOISEL ET ROLAND DUBE, commis.

AU CANADA

Mort d'un capitaine

Le capitaine Arthur Boivin, de Cap-Chat, est mort subitement mercredi dernier. Il arrivait de Québec sur sa goélette avec une cargaison générale, quand la mort le surprit.

Dans le monde

Le 6 novembre, à la Basilique de Québec, sera célébré le mariage de M. le Dr J. E. Parent, de St-Sauveur avec Mlle Marguerite Charpentier, de Québec, fille du Dr Charpentier, de Fremery (Meuse), France.

Soldat québécois tué

Le 12 octobre, le soldat Adélard Beaulieu, du 22ème bataillon, est tombé glorieusement sur le champ de bataille en France. Il était fils de M. Alfred Beaulieu, rue St-Luc, Québec.

Sir Wilfrid Laurier

On dit que sir Wilfrid Laurier partira dans une quinzaine de jours pour une tournée dans l'Ouest. La date n'est pas encore arrêtée définitivement non plus que les détails de l'itinéraire, mais la première réunion aurait lieu à Winnipeg entre le 15 et le 20 courant.

Petit imprudent

Stanley Boucher, élève de troisième grade, de Conway, a eu trois doigts de la main droite emportés par une cartouche qui fit explosion alors qu'il la grattait avec une épingle.

Décès

M. Louis N. Gagnon, voyageur de commerce, est décédé mercredi rue Rachel, à Montréal. Le défunt, âgé de 43 ans et père de 7 enfants, était à l'emploi de Hudon, Hébert & Cie. — Mme Siméon Mayrand, demeurant rue DeLorimier, Montréal, est décédée jeudi à l'âge de 65 ans. Outre son époux, la défunte laisse trois fils et deux filles. — Guy-Emile Gauthier, 18 ans, fils de M. Chs A. Gauthier, de Fraserville, est décédé à la suite d'une opération à l'hôpital St-Joseph. Le jeune homme était étudiant en rhétorique au Petit Séminaire de Québec. — Jeudi, 1er novembre, est décédé à l'âge de 71 ans, M. Théodore Doucet, notaire, de Doucet & Philips.

DEFI

M. John Lavigne serait désireux de se mesurer dans une lutte de boxe avec Jos. Blais en n'importe quel temps et où bon lui semblera. Prière de répondre par la voie du Messenger s'il accepte le défi ou non. Signé: JOHN LAVIGNE.

BRUNSWICK

ON DEMANDE — Une femme assez âgée pour soin d'un ménage de 2 enfants; garçons de 9 et 11 ans. — S'adresser à M. Geo. Dugas.

37p.

Depuis plus de 25 ans

Les Spécialités du Dr Félix Laroche n'ont cessé de donner entière satisfaction à tous ceux qui les ont employées. Pourquoi essayer d'autres remèdes dont le résultat est douteux?

Emplâtres des 7 Douleurs

Du Dr Félix Laroche

SOVERAIN contre les Douleurs occasionnées chez la Femme par le Beau Mal ou Déangement

AVIS IMPORTANT

N'accepter comme véritable Emplâtre des 7 Douleurs que celui estampé de la vignette de la Soeur Marie de la Croix et portant le nom du Docteur Félix Laroche. Il suffit d'employer une fois l'emplâtre des 7 Douleurs pour être convaincu de sa supériorité sur tous les autres produits similaires. Cet emplâtre doit être appliqué directement sur le siège de la douleur, c'est-à-dire où le mal se fait le plus sentir. Le laisser en place quinze à dix-huit jours et le remplacer par un autre si c'est nécessaire. En vente en gros et en détail.

Emile Sacré

278 rue Lisbon

Propriétaires des Spécialités du Docteur Félix Laroche



Prix des Spécialités du Docteur Félix Laroche en vente dans toutes les pharmacies

Emplâtres des Sept Douleurs 25 cts

Vin Quinquina au fer du Dr Félix Laroche \$1.00

Lotion Algérienne du docteur Félix Laroche 75 cts

Elixir Utérin de la Soeur Marie de la Croix \$1.00

Le remède par excellence pour guérir le mal de matrice.

GUERRE LIBERTÉ EFFICACITÉ

Le Bliss College devra aider à fournir 10,000 sténographes, hommes ou femmes, pour le gouvernement des Etats-Unis à un salaire de \$1,000 à \$1,200 par année.

EFFICACITÉ

Nous offrons dans notre école du soir, tenue les lundi, jeudi et vendredi soirs n'importe lequel de nos cours d'étude de 3 mois pour \$10. Les taux réguliers des cours du jour sont de \$10 par mois. Notre cours d'anglais comprenant l'anglais, l'écriture, l'arithmétique, le calcul rapide et l'écriture devrait intéresser les jeunes gens et les jeunes filles de langue française qui désirent se perfectionner dans la langue anglaise.

Votre chance, **3 MOIS POUR \$10.00**

Ecrivez, téléphonez ou venez personnellement au

Bliss College

LEWISTON, MAINE

Aux Propriétaires de Bons de Liberté

Vos Bons de Liberté payés en entier ou partiellement acceptés DANS TOUTE LEUR VALEUR PAYÉE en paiement pour achat faits ici.

Exemple

Possédant un Bon de \$100, vous faites un achat de \$50 à notre magasin, présentez votre Bon de Liberté et recevez \$50 en argent sur Bon partiellement payé. Nous les acceptons pour le montant payé et paierons ce qui reste.

Robert C. Barnstone Co.
50 rue Lisbon

CLOVIS LA FLAMME, Commis.

ANNONCES LOCALES

A VENDRE—Des voitures d'été. S'adresser au magasin Provost & Vincent, 201 rue Lincoln. n.o.

A LOUER un logement de cinq chambres au No. 5 rue Mill, Auburn. S'adresser à Mme Louis Provost, 73 rue Walnut, Lewiston. Téléphone 1344-J. 22-29-5

N'oubliez pas que chez le "Petit Tailleur" vous faites épouser vos manteaux de peluche pour \$1.00 et \$1.50; ailleurs c'est \$1.75 à \$2.00. —E. E. MORISSETTE, 191 rue Park. n.o.

A VENDRE terre de 30 acres, roulant, animaux et récoltes, maison de 20x35, remise à neuf, bons bâtiments, poulailler, 2 1/2 milles de la ville. Cause: départ. S'adresser au Messenger. 139p.

A VENDRE un ménage complet ou séparément, très bon marché, cause de départ. S'adresser à Mme Joseph Rossi, 144 Lincoln, entre 6 hrs 30 à 9 hrs 30 les soirs et le samedi après-midi. 137p.

A LOUER Logement au No. 195 rue Lincoln. S'adresser au magasin Provost & Vincent. n.o.

A VENDRE—Un automobile Ford (Touring Car) 5 places, en très bonne condition, bon marché. S'adresser à Paradis Frères, ou 280 rue Lisbon. n.o.

JE DEMANDE des hommes pour les bois, du bouleau à scier, le bois de corde et le bois à papier, \$2.50 la corde. Provisions livrées au camp. Bien bonne chance. S'adresser à François Routhier, 70 Dixième Rue, Auburn, Me. 135p.

A LOUER—Des Mileage Books, agent pour la Mutual Loan. —AURELE GAGNE, 100 rue Blake. n.o.

Mme DIONNE, tireuse de cartes et clairvoyante dit passé, présent et avenir, amour et affaire, discrétion absolue. Venez la consulter, satisfaction ou argent remis.—3 Bloc des Hill, Canal Street, Chambre 1. 137p.

CHAMBRE A LOUER, chauffée et bon marché. S'adresser à 262 rue Park, 2ème étage. 137p.

Remerciements sincères à Ste-Philomène pour faveur obtenue avec promesse de publier dans le Messenger. —UNE ABONNÉE. p.

UNE JEUNE FILLE demande de l'ouvrage léger dans maison privée ou de pension. S'adresser après 6 heures à 98 Lincoln St., 3ème étage, en arrière. p.

M. Félix Vermette vient d'accepter une position de commis au magasin d'habits White Store, 70 rue Lisbon, où il sera toujours heureux de rencontrer ses amis, de leur montrer le joli assortiment de vêtements pour hommes et jeunes gens et de leur vendre à prix très raisonnables. 139

EN ITALIE

Que la situation soit critique sur le front italien, c'est chose certaine puisque les premiers ministres de France et d'Angleterre ainsi que les principaux chefs alliés sont allés conférer avec les chefs italiens pour voir aux moyens à prendre pour essayer de repousser les Teutons.

En même temps, les alliés envoient en toute hâte des secours aux Italiens. Le général Cadorna a retranché ses forces le long de la Tagliamento et semble tenir les Allemands en échec.

Les Teutons disent avoir capturé plus de 200,000 soldats et 1800 canons italiens.

SPORTS ET JEUX

Le Cabot a perdu seulement que 4 parties, cette année

Il a joué 26 parties

Le club Cabot de Brunswick, composé des plus forts joueurs de baseball semi-professionnels de l'endroit a joué cette année 26 parties dont 21 gagnées, 4 perdues, 1 nulle. Pourcentage, 819. Le club Cabot a joué une longue partie nulle avec le club du Cercle Canadien de Lewiston en 17 reprises, 4 à 4 à ce dernier endroit. C'est le record de l'Etat du Maine cette année. Le Cabot a perdu une partie à Brunswick. A Lachance était le capitaine et Eddie Paiement, le gérant. Voici les noms des joueurs du club régulier: Co-mee, receveur; B. Charron, lanceur; Hutchins, 1er but; Moreau, 2e but; Donnell, 3e but; Lachance, arrêt; Racine, champ de gauche; Weybrant, champ du centre; Paiement, champ de droite; Girard, substitut et Charron, mascot. A Brunswick, les parties ont eu lieu sur le magnifique terrain Delta appartenant au collège Bowdoin.

Voici le résultat des parties: Cabot 7, National Lewiston 5 Cabot 2, Lisbon Farwell 0 Cabot 0, Bowdoin 2 Cabot 4, Cercle Canadien Lewiston 4 Cabot 7, Bath 3 Cabot 7, South Harpswell 0 Cabot 3, Bailey's Island 1 Cabot 13, Lewiston Ind. 2 Cabot 3, Pilgrim Lewiston 1 Cabot 6, A. S. D. 7 Cabot 6, Fort McKinley 0 Cabot 6, Richmond 2 Cabot 9, West End 2 Cabot 3, Texas Bath 2 Cabot 4, Maine Central 0 Cabot 6, Lisbon Falls 1 Cabot 3, Diamond Match Biddeford 6

Cabot 5, Mere Point 1 Cabot 4, East End Portland 1 Cabot 3, Bowdoin 0 Cabot 0, Bath 1 Cabot 8, Lisbon Falls 3 Cabot 9, Bath 4 Cabot 9, Fort Preble 3 Cabot 3, Cercle Canadien 2.

—Freddie Welsh qui a été défait par Benny Leonard dans le combat qui a donné le titre de champion à ce dernier, aimait à rencontrer son vainqueur dans un nouveau combat pour un pari de \$5,000.

John Torrio, de Chicago, veut offrir une somme d'argent de \$20,000 à Benny Leonard pour un combat de boxe avec Charley White pour le titre de champion poids-léger.

—William Neville, capitaine du club de football au collège Bates, de Lewiston, a été blessé à une jambe ces jours derniers dans une partie de pratique.

OMER GAUVIN

SINGERIE ALLEMANDE

Il paraît que les Allemands ont essayé de mettre en pratique le système inventé aux Etats-Unis et par lequel on lance des torpilles contrôlées par radio-électricité et pour lesquelles les Américains font des expériences depuis un certain temps.

Ils ont lancé contre les navires anglais samedi un vaisseau contrôlé ainsi par l'électricité.

Heureusement le vaisseau a été coulé par les Anglais.

LES PATATES

Conditions which influence the development of powdery scab of potatoes

Soil, Temperature and Moisture are Limiting Factors

A few years ago powdery scab was a very live topic with Maine potato growers and shippers as well as with growers in other states who depended upon Maine seed. Following the discovery of the disease in Maine in 1913 it became a subject of intensive study in this State both by the Maine Agricultural Experiment Station and the United States Department of Agriculture.

Powdery scab is now known to occur in Maine, New York, Minnesota, Washington and Oregon. A careful survey of the distribution of the disease has shown that in each of these states where it has been found it is confined entirely to those portions which have a relatively cool growing season, associated with abundant rainfall. An extensive series of experiments conducted by the Federal pathologists in 12 different eastern states from Massachusetts to Florida have shown quite conclusively that powdery scab will not develop under the climatic conditions which exist there.

In Maine it has appeared only in Aroostook and certain parts of Penobscot and Washington counties and there is very little reason to think that the infected area is likely to increase materially. In other words the probability of powdery scab ever becoming established, even in the dryer and warmer portions of the State of Maine, is slight. Moreover in Aroostook county, where the disease attained its greater development a few years ago, its prevalence is markedly influenced by seasonal climatic conditions.

The seasons of 1913 and 1914 furnished relatively large amounts of powdery scab but since that time the amount found in the Aroostook potato crop has declined to almost nothing. Undoubtedly some of this decline is of a temporary nature and due to climatic conditions of individual seasons, but there is reason to believe that the decrease in the amount of powdery scab produced in the infected areas may be made permanent to a greater or less extent, if present methods are followed and improved upon.

Much greater care is now being taken that ever before to select sound, healthy potatoes for planting, and disinfection to prevent the introduction of disease by means of the seed tubers is more generally practiced than in the past. It has been shown that, even in northern Maine, severe outbreaks of powdery scab are restricted to the wet, poorly drained soils of a definite type and that the disease is seldom of much consequence on the best types of potato land. The fact that potato growers in the infested districts have learned to recognize what types of soil to avoid is without doubt an important factor in reducing the amount of disease in the crop.

In a later number of this series will be given the details of a greenhouse experiment which confirms, under control conditions, the conclusions deduced from the more general field observations relative to the effects of variations in soil temperature and moisture upon the development of the disease.

CHAS. D. WOODS,
Director.

ILS TRAVERSENT

Une dépêche de Rome mentionne le fait que les Allemands auraient traversé la rivière Tagliamento malgré la défense énergique des Italiens.

Vente de Patates \$1.70 le minot

Si on les prend au char du M. C. C. cour de la rue Holland, \$1.75 le minot livré à domicile. Ce sont de belles patates de l'Aroostook. Approvisionnez-vous maintenant pour l'hiver.

CUT PRICE MARKET

291 RUE LISBON.

Ce Soir

6.45

8.45

CITY HALL

BALCON

5c

ORCHESTRE

9c

Vues distinctes et merveilleuses attractions VOYEZ

EMMY WEHLEN

Dans la merveilleuse Vue Metro d'amour et d'actes audacieux

"The Trail of the Shadow"

SPECIALITE BLUEBIRD

"The Mysterious Mr. Tiller"

AVEC

RUPERT JULIAN & RUTH CLIFFORD

COME DIE FOX

"A Ticklish Job"

Avec

HANK MANN

14 ROULEAUX

ORCHESTRE FAMILLE JALBERT

Mercredi, Ann Murdock dans "The Beautiful Adventure"

Danse, Encan et Instructions

Auburn Hall, jeudi soir Nov. 8.

7 hrs à 11.30 Danse

9.45 à 10.30

Encan pour un fonds de tabac

ADMISSION,

25 CENTS.

Nov. 5-7p.

Un beau discours

M. Hanotaux dit que l'union de la France et des Etats-Unis donnera une civilisation nouvelle

Voici la dernière partie du discours de M. Hanotaux à la cérémonie de la Sarbonne de Paris, le 25 octobre:

"N'est-il pas logique que l'histoire va revenir une fois encore sur ses brisées et remonter les étapes déjà parcourues?"

"Nous verrons d'abord une période héroïque chevaleresque: celle où deux francs peuples se prêteront de nouveau la main pour défendre, au prix de leur sang, les mêmes causes d'indépendance, de civilisation et de liberté."

"Comme les Discours de l'antiquité grecque, Lafayette et Washington assistent aux combats les mains unies, le front seré et calme. Leur seul nom est un gage de victoire. La victoire une fois acquise, la poésie, les lettres, l'histoire, les arts s'emparent de ces mille traits héroïques qui sont la trame de notre guerre et en porteront le souvenir immortel sur les ailes de l'harmonie et du rythme pour en faire toujours plus haut, toujours plus de beauté. Quelle Salamine vaut la Marne? Quelle Troie vaut Verdun? Quelle Thermopyles vaut le canal d'Ypres et le Chemin des Dames?"

"Un jour, des Chateaubriand et des Victor Hugo, venus de l'Ohio ou de l'Arkansas, recueilleront, sur les bords de la Seine, de la Marne, de la Meuse et du Rhin, les échos de cette Iliade ou de cette Légende des siècles."

"Les hommes voudront connaître ces champs, ces collines où l'homme a été si grand."

"Enfin, permettez-moi de faire devant vous ce rêve d'union des

deux grands peuples: elle donnera un jour sa forme à la civilisation nouvelle, car, du mariage de la France et de l'Amérique, il ne peut rien naître que de grand."

"Je sais que nous aurons les premières difficultés, les premiers arrêts et les premières surprises. La marche des choses humaines est si lente parfois! Nous aurons à veiller les uns et les autres à ces nouveaux contacts. Les Américains ont à apprendre la France et la France l'Amérique."

"Notre France est si petite, si étroite et si resserrée entre ses mers et ses montagnes, par comparaison avec les immenses contrées d'où nous arrivent ces hommes forts. Notre passé nous tient en même temps. Les vieux âges vivent en nous, nous avons nos coutumes, nos mœurs, nos traditions, nos routines et surtout notre tempérament gaulois et narquois, notre rire, notre sourire, notre blague qui se blague elle-même, mais qui, si souvent, met en alerte l'étranger."

"Nous plaisantons tous. Prenons garde. Nos amis sont des gens sérieux: ils n'ont pas eu le temps de s'habituer encore aux caprices et aux vents de l'histoire et ils ne savent peut-être pas non plus combien notre légèreté pimpante cache de fermeté tenace."

"Pour la guerre encore, le poilu en fait son affaire. Il s'arrangera avec "Sammie" comme il s'est arrangé avec "Tommie". Il n'est rien de tel pour prendre la cadence que de porter ensemble le même fardeau."

"Mais il y a les lendemains. Il y aura la paix, la conclusion de la paix, les oeuvres de paix."

"Pour moi, j'ai la conviction profonde qu'il se mieux connaître sur les voies de la mort, l'homme français et l'homme américain ne s'engageront que mieux ensemble sur les nouvelles voies de la vie, comme disait le poète romain."



MERCREDI ET JEUDI SOIRS AU CITY HALL

Le Magasin pour gens Economés	Le Nouveau Magasin de Gros et de Détail Près du Coin.	LEWISTON REMNANT COMPANY "Le magasin à prix réduits" 173 Main, Union Square	Une Attention Spéciale Donnée à toute Commande par la Poste et le Téléphone. Tél. 1396	Le Magasin pour gens Economés
---	---	--	--	---

L'ECONOMIE EST LE MOT D'ORDRE AUJOURD'HUI

Tout dépend sur ce que l'on épargne. Acheter ici est une épargne. Comme agents pour les filatures nous offrons des coupons et des seconds en longueurs convenables à 1-3 des valeurs régulières en Soies, Laines et Cotons.

Le Magasin à "Prix Réduits" Le Magasin pour "Gens Economés".
Etoffes à capots, Etoffes à robes, Soies, Etoffes lavables, Couvre-pieds, Couvertes, Essuie-mains, Draps et Taies d'oreillers et Doublures à 1-3 des valeurs régulières.

Notre département du Prêt-à-Porter, second plancher, représente également d'aussi bonnes valeurs. Spécial pour cette semaine:

100 JUPES DE ROBES—Serges, Soies noires et Placids fantaisie, valeur \$7.00, à \$4.98
CORSAGES—Rayé épais soie et plaid et bon Crêpe de Chine, valeur \$4.00, à \$2.98
CORSAGES—Lingerie Poopeline et Flanelle épaisse, valeur \$1.50, à 95c

Agents pour les
Patrons Standard

Lewiston Remnant Co., Union Square

FEUILLETON DU MESSENGER

No. 4

La Lionne

—Il a fait cela! cria vivement Julie, c'est bien, c'est noble.

—Jamais tu n'as vu figure plus sotte que celle de cette dame... elle en est restée tout abasourdie. Ah! c'est que Victor entend fièrement les affaires, reprit Charles.

—On ne veut que ce qu'on s'estime, m'a-t-il dit souvent; je vivrai de misère, mais je ne ferai jamais de peinture au rabais; cette année, mes portraits valent mille francs; l'année prochaine, ils en vaudront deux mille; dans trois ans, je verrai ce que je les ferai payer... Vois-tu, Charles, c'est comme ça qu'on arrive à la fortune.

—Et à la gloire! dit avec enthousiasme Julie, qui n'avait rien compris à cet audacieux calcul d'un homme qui, sûr du lui-même, met d'avance à son talent le prix qu'il doit avoir, et qui ne s'en départ pas, bien sûr qu'il lui arrivera.

—Et c'est sans doute avec la mari de cette dame que M. Amab s'est battu? ajouta-t-elle.

—Mais non... et voilà le singulier: il faut te dire qu'avant-hier, dans le foyer de l'Opéra, on parlait de cette aventure.

—Un million de la conversation, un jeune homme s'avise de dire que ce n'était pas vrai, que le prétendu portrait n'a jamais existé, et que les visites assidues de la dame avaient un autre but que...

—Quel but? dit naïvement Julie, remarquant que Charles s'était arrêté tout court.

—Quel but... je ne puis pas bien te dire ça, un mauvais but... oui... c'était mal, enfin, ce n'était pas agréable pour cette dame.

—Mais qu'était-ce donc?

—Une misère! bien bête, dit Charles, puisque j'étais toujours là pendant qu'elle posait...

—Mais que disait-on, enfin?

—Comment! tu ne comprends pas? On disait du mal de cette dame; on disait que c'étaient des rendez-vous... d'amour.

Julie baissa les yeux et rougit; Charles, qui sentait qu'il s'était emporté dans une histoire peu convenable pour une jeune fille, crut couper court à son embarras, en disant:

—Alors Victor s'est approché et a donné un démenti formel à ce jeune homme.

Julie se reprit à écouter.

Il lui a dit en propres termes: "Quelques torts que cette dame ait envers moi, je ne permets pas à personne de la calomnier; elle a pu ne pas être contente de son portrait, et m'en refuser le paiement... Mais quelconque dirait autre chose en a menti."

De là, la querelle et le duel avec ce jeune homme, tu comprends?

—Ah! c'est bien, c'est bien, dit Julie.

—Va... va, reprit Charles, tu peux m'en croire, c'est un gaillard qui entend son affaire: on peut s'en rapporter à lui pour se poser un peu bien.

Charles continua sur ce ton, expliquant à sa façon le grand art de donner, dans le monde, un relief qui l'étonne et l'éblouisse.

Mais Julie n'écoula plus son frère; ce que Charles traduisait en habileté, parce qu'il était dans le secret des théories de son maître, Julie le traduisait en désintéressement, en fierté, en héroïsme, parce qu'elle ne consultait que ses sentiments.

Voilà la confiance qu'ignorait madame Thoré, et qui avait servi de point de départ à la préoccupation de sa fille pour le jeune peintre.

Cependant, à peine quelques jours s'étaient-ils écoulés, que, sans avoir eu à s'en occuper, le petit réduit où devait poser madame Thoré était prêt, dans les magasins de son mari; c'est que plus d'une fois, et à l'insu de sa mère, Julie avait pressé les ouvriers.

Puis, le jour arrivé où Amab devait venir, elle ne dormit pas, se leva de meilleure heure; sa mère la trouva fatiguée; mais Julie avait la robe qui l'habillait le mieux.

IV
LA VIERGE

Pendant un mois que Victor employa à faire le portrait de madame Thoré, il ne se passa en apparence rien qui eût pu alarmer une mère clairvoyante. Quand Julie venait dans l'atelier improvisé, soit pour tenir compagnie à sa mère, soit pour examiner les progrès de la toile, Victor se taisait d'ordinaire; seulement madame Thoré surprenait quel quefois les regards du peintre avidement attachés sur Julie; mais l'admiration curieuse de l'artiste brillait seule dans les regards de Victor.

Cet homme était tellement possédé de la passion de l'art, qu'il ne devinait pas le trouble qu'il causait, et quand Julie rougissait, quand son cœur battait, quand sa voix se troublait sous ce regard ardent, Victor la trouvait plus belle, voilà tout.

Durant les longues heures d'ennui et de pose que subissait madame Thoré, elle essaya de savoir ce qu'il y avait au fond de l'âme de ce jeune homme; elle l'interrogea sur lui-même. Il lui raconta son histoire comme Charles l'avait dite à Julie, il la raconta sans embarras, sans emphase, sans prétention; ne rou-

il le cherchait partout, dans la famille, dans les salons, au théâtre; mais nulle part il ne lui demandait que des applaudissements et du pouvoir; la fortune ne venait qu'après et de bien loin.

Malheureusement, madame Thoré ne voulut pas assez se persuader que les opinions, ainsi que les actions des hommes, ont un aspect tout différent selon le point de vue d'où on les regarde. Elle s'était placée, pour voir et juger Victor, sur le terrain du doute et de la raison. Julie était au point opposé: celui de l'amour et de la croyance.

Cependant madame Thoré eût peut-être fini par avoir raison, si un incident qu'il nous faut raconter n'eût trompé la belle jeune fille sur cette froideur qu'elle avait fini par remarquer.

Non seulement la mère de Julie ne craignait plus de la laisser assister aux séances du peintre; elle essaya deux ou trois fois de les quitter sous prétexte de quelques affaires. Les premières fois, elle écouta; la conversation continuait quand elle était engagée, le silence continuait de même quand il était établi. Victor ne pensait qu'à ses pinceaux et à sa toile. Madame Thoré crut remarquer du dépit dans Julie, et voulut laisser à ce sentiment la faculté de se développer.

Un jour, c'était la veille de celui où son portrait devait être achevé, madame Thoré était sortie.

Julie était demeurée seule avec Victor; elle le regardait furtivement, tandis que, l'oeil attaché sur sa toile, il restait absorbé dans la contemplation de son oeuvre. A ce moment, le cœur de Julie était gonflé de larmes; elle avait enfin compris son amour et l'indifférence de Victor; mais elle aimait tant qu'elle était triste et non pas humiliée.

Peu à peu elle se laissa aller à cette désespérance dévolue qui abat à la fois le cœur et le corps; l'ouvrage qu'elle tenait lui échappa des mains sans qu'elle s'en aperçût; elle leva les yeux vers le ciel, elle perdit le sentiment de ce qu'elle souffrait, et une larme arriva à ses yeux.

A ce moment, Victor la regarda, demeura immobile, et, comme frappé d'une soudaine inspiration, il murmura:

—Oh! je devrais briser ma palette.

Ce mot éveilla Julie, qui tressaillit.

—Oh! restez ainsi, lui dit Victor en s'approchant, restez ainsi, que je vous voie... Oh! reprit-il, l'oeil brillant d'enthousiasme... si vous saviez!... mais je n'ose vous dire cela.

—Quoi donc? dit Julie toute tremblante.

—Vous ne m'en voudrez pas?

—Pourquoi vous en voudriez-vous?

—Eh bien! dit Victor en la contemplant d'un regard où la passion de l'artiste jetait un feu presque aussi éclatant que celui de l'amour, j'ai voulu prêter à la Vierge votre sainte beauté.

—Quoi! dit Julie.

—Oui, aidé seulement de mon souvenir, j'ai essayé de reproduire ces traits si charmants, et je croyais avoir deviné votre beauté parce que j'avais jeté une ancre sur votre tête et mis des anges à vos genoux; mais je viens de voir que je ne suis qu'un fou présomptueux... Tout ce que j'ai fait est mauvais, pitoyable.

Ce n'est que depuis un moment que je viens de vous comprendre; jusqu'à présent, je n'avais vu que votre visage, je viens de découvrir votre âme!... Oh! merci! merci! Vous venez de me donner un chef-d'œuvre, ajouta-t-il en se frappant le front; je le tiens là... je vous devrai ma gloire!

Ce n'était pas la loi de l'amour, mais c'était de l'enthousiasme, de l'enthousiasme si jeune, si ardent, si exalté, que la pauvre enfant, qui pleurait, écouta avidement, et crut y entendre parler la voix qu'elle attendait depuis si longtemps. Folle et obéissante, elle releva vers le ciel ses yeux qu'elle avait baissés devant les paroles de Victor, et, tremblante, émue, elle se laissa regarder pendant qu'il jetait sur un carton les premiers linéaments de cette pose si simple, de ce visage si merveilleusement animé.

Puis elle reprit vivement son ouvrage au moment qu'elle entendit madame Thoré s'approcher, et que Victor lui glissa tout bas ces paroles:

—Ne le dites pas à votre mère, elle me défendrait d'emporter ce souvenir de vous.

Et il cacha vivement le dessin commencé.

Ah! qu'elle fut embarrassée et honteuse durant toute cette journée! quel aveu elle avait fait! avec quelle facilité elle avait accepté ce qui cachait les paroles de Victor (car elle croyait à un aveu)! quel gage de son amour elle lui avait laissé prendre! comme elle se sentait coupable et malheureuse! Oh! mille fois plus malheureuse eût-elle été, si elle avait su que Victor n'avait compté cette soumission d'une âme en peine que comme la complaisance d'une jeune fille vaniteuse.

Le lendemain, Victor arriva tard; il était fatigué... Il se mit froidement au travail; mais dès qu'il fut seul avec Julie, son oeil se ranima.

—Oh! lui dit-il, j'ai travaillé, et j'espère avoir réussi cette fois.

Julie ne répondit pas.

—Oh! vous seriez bien bonne, lui dit-il, de me permettre de vous voir comme je vous ai vue hier.

—A quoi cela vous servira-t-il? dit Julie en posant sa tapisserie.

—A quoi? dit Victor en la contemplant... mais je vous devrai ma gloire... ma vie... oui, je le sens

Un Joli Teint et une Belle Peau

indiquent généralement une bonne santé, bonne digestion et une vie paisible. Toute femme veut être exempte de rides, avoir une peau unie et nette, les yeux clairs et paraître en santé et jusqu'à un certain degré cela est possible. Si vous vivez simplement, respirez comme il faut, dormez bien, prenez de l'exercice et par-dessus tout si votre appareil digestif fonctionne bien, vous êtes sensé paraître et vous sentez tous les rapports.


Si vous êtes affecté d'indigestion, de constipation ou de bile, la Médecine "L. F." d'Atwood vous aidera à surmonter vos malaises et à restaurer la jouissance d'une bonne santé avec le beau teint clair d'une bonne santé. Grande bouteille, 50c chez votre épicière. Echantillon gratis de nous. "L. F." MEDICINE CO., Portland, Me. Adv.2-5

tout, pour pouvoir partout étudier à son aise dans l'art et la nature. Le bonheur de la famille, le charme d'une douce union, la sécurité d'une fortune acquise, tout cela s'était montré à lui; mais tout cela s'était envolé au souffle de son ambition. Cet homme ne voulait pas être heureux; il voulait être grand; c'était là son bonheur; il avait donc aussi rapidement repoussé la pensée d'une alliance honorable que l'idée d'une indigne séduction.

Quand Victor prit cette résolution, il ne pensait pas que le mal qu'il avait fait fût si avancé, qu'il eût deviné l'amour de Julie.

Il s'absolvait du passé, auquel il était resté étranger, et se promettait d'être le maître de l'avenir.

"En effet, s'était-il dit, que pourrais-je demander la mère la plus prudente, le père le plus jaloux de son honneur? Ce serait de ne jamais revoir sa fille, de ne jamais lui faire arriver un mot qui puisse lui faire croire que je m'occupe d'elle. Cela, je le ferai."



CHÉMIN DE FER
MAINE CENTRAL

Horaires en vigueur depuis le 30 septembre 1917

DE LA STATION BATES STREET

Pour Portland et Boston, à 7.15, 9.00, 10.45 a.m., 2.25 et 4.16 p.m.—Dimanches à 1.17 p.m.—Pour Montréal et Québec, 7.15 a.m.—De tous les points des Montagnes Blanches 7.15 a.m., 10.45 a.m., 4.16 p.m.
Pour Mechanic Falls et Rumford, 7.40 a.m., 1.50 p.m.—Pour Rumford via Leeds et 1.50 p.m.—Pour Bangor 8.20 a.m., 2.35 p.m.—Pour Quosoc 1.50 p.m.—Pour Winthrop, Oakland et Waterville, 8.20 a.m., 12.12, 2.35 et 4.16 p.m.—Pour Moosehead Lake via Oakland 8.20 a.m., 1.50 p.m.—Pour Bangor 8.20 a.m., 2.35 p.m.—Pour Farmington, 10.03 a.m. et 3.20 p.m.—Dimanches 10.00 a.m. et 1.50 p.m.—Pour Phillips, Carabasset et Bigelow 10.03 a.m., 3.20 p.m.—Phillips seulement—Pour Skowhegan, 8.20 a.m., 2.35 p.m. et 6.25 p.m.—Pour Bangor et Arrostook R.R., Washington County, St. John et Halifax 12.12 p.m.—Pour Bingham 2.35 p.m.

DE LA STATION RUE MAIN

Pour Brunswick et Bath 6.45 a.m., 12.40, 3.40, 5.05, et 10.50 p.m.—Pour Portland et Boston 6.45 a.m., 3.40, 5.05 (Portland seulement, le train 5.05 p.m. fait connexion à Portland avec le train à New York, 10.50 p.m.—Pour Rockland 6.45 a.m., 12.40 et 5.05 p.m.—Pour Augusta, Waterville et Bangor 6.45 a.m., 12.40, 5.05 et 10.50 p.m.—Pour Bangor et Arrostook R.R., Washington County et les Provinces Maritimes 10.50 p.m.—Pour Bar Harbor 10.50 p.m.—Le train 10.50 p.m., le samedi soir, ne va pas à l'est de Bangor excepté à Bar Harbor jusqu'au 25 novembre inclusivement.

DE LA STATION RUE MAIN, DIMANCHES

Pour Brunswick et Bath, 7.20, 10.30, 12.50, et 10.50 p.m.—Pour Rockland et Waterville, 7.20 a.m., 12.50 p.m., et 10.50 p.m.—Pour Bangor et Arrostook R.R., Washington County et les Provinces Maritimes 10.30 a.m., 12.50 p.m. et 10.50 p.m.
--

M. L. HARRIS,
Agent Général des Passagers.
D. C. DOUGLASS,
Gérant Général.



GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Horaires en vigueur depuis le 30 sept. 1917

Départs

6.00 A. M. pour Portland et Boston.
8.30 A. M. pour Montréal et Ouest.
*10.10 A. M. pour Portland et Boston.
*2.20 P. M. pour South Paris, Berlin et Island Pond.
5.35 P. M. pour Portland et Boston.
8.20 P. M. pour Montréal et Ouest.

Arrivages

6.40 A. M. de Montréal, Québec et Ouest.
9.15 A. M. de Portland et Boston.
*10.55 A. M. de Island Pond, Berlin et South Paris.
*3.05 P. M. de Portland et Boston.
6.15 P. M. de Montréal et Ouest.
9.05 P. M. de Portland et Boston.

*Tous les jours, dimanche excepté.
F. P. CHANDLER, agent
Téléphone 5-B



CHANGEMENT D'HORAIRE
Portland-Lewiston Interurban
EN VIGUEUR LE 1er AOÛT 1917

Trains Limités		Trains Locaux	
Portland	Lewiston	Portland	Lewiston
Mon. Sq.	Union Sq.	Mon. Sq.	Union Sq.
7.00 a.m.	7.35 a.m.	8.00 a.m.	8.10 a.m.
9.00 a.m.	9.35 a.m.	9.00 a.m.	9.10 a.m.
11.00 a.m.	11.35 a.m.	10.00 a.m.	10.10 a.m.
1.00 p.m.	1.35 p.m.	12.00 p.m.	12.10 p.m.
3.00 p.m.	3.35 p.m.	2.00 p.m.	2.10 p.m.
5.00 p.m.	5.35 p.m.	4.00 p.m.	4.10 p.m.
7.00 p.m.	7.35 p.m.	6.00 p.m.	6.10 p.m.
*9.00 p.m.	*9.35 p.m.		
*11.20 p.m.	*11.25 p.m.		


*Arrêt à toutes les stations.
Durée du voyage entre les deux villes
Trains Limités, 1 hre 2 min.
Trains Locaux, 1 hre 45 min.
ANDRESCOGGIN ELECTRIC CO
20 Rue Portland, Portland, Tel. 1147
116 Rue Middle, Lewiston, Tel. 106
LEWISTON, ME.



T. N. GAGNE
Opticien-Optométriste.
Examen de la vue—Lunettes ajustées—yeux artificiels.
252 rue Lisbon
LEWISTON, MAINE.




Adams House
le plus nouvel Hôtel de Lewiston.
Eau chaude partout, chambres avec bains privés, chambre d'échantillons, garage, café, plan européen, \$1 et plus par jour. T. N. GAGNE, propriétaire.—F. E. THOMPSON, gérant.



JAMES FLOOD
Professeur de
Tambours, Tympani et Cymbales
Spécialité pour dames ou demoiselles
Marchand et réparateur de tous les instruments de tambourinaires
Studio Flood 138 rue Lisbon
Phone 194-R., Lewiston, Me
J5n.e.



DR. GEORGE A. RIVARD
CHIRURGIEN-DENTISTE
240 Rue Lisbon, Lewiston, Me.
Téléphone 1500



HECTOR DUROCHER
Agent des
Cies d'ASSURANCES sur le FEU
Bloc Durocher
Rue Spruce, Lewiston, Me.

... et je ne l'oublierai jamais... Elle se posa devant lui, et quand un bruit étrange vint l'interrompre, il lui dit tout bas:

—Oh! vous avez été bonne pour moi... jamais, non jamais je ne l'oublierai...

Alors Julie le regarda, et sans se rendre compte de la tristesse qui se mêlait à l'espérance qu'elle avait conçue depuis deux jours, elle lui dit doucement:

—Vous ne l'oublierez pas, n'est-ce pas?

A ce moment, pour la première fois, Victor se demanda si, en cherchant un succès de gloire, il n'en avait pas obtenu un autre: l'examina mieux Julie, et comprit qu'il était aimé; un éclair subit brilla dans ses yeux, puis il sembla enfermer en lui-même une espérance nouvelle.

Julie l'avait vu, Julie s'était dit: Il m'a comprise, et il a été heureux, il m'aime.

Hélas! le regard de Victor ne voulait point dire cela, cet homme venait de se dire:

—Cette jeune fille m'aime... A quoi cela peut-il me mener? J'y réfléchirai.

Ce jour-là, il acheva le portrait de madame Thoré.

V
LE SALON

Cependant Victor n'était point retourné chez madame Thoré depuis le jour où il avait fini son portrait; le lendemain, il avait seulement demandé à Charles quelles étaient les habitudes de sa famille, et il l'avait exactement écouté quand celui-ci lui avait conté naïvement l'honnête importance de son père, la chaste et indulgente vertu de sa mère, et l'innocence candide et exaltée de Julie; puis, après cela, Victor s'était enfoncé avec lui-même, et il s'était dit:

"Je n'abuserai pas de cet amour, je ne porterai pas la discorde dans cette famille: il suffit quelquefois d'une action douteuse pour perdre la carrière d'un homme, que serait-ce donc d'une action coupable?"

L'idée d'épouser Julie s'était, à la vérité, présentée à lui; mais cet esprit, tout entier à soi-même et à son désir d'arriver, avait calculé, sur l'heure, tous les obstacles qu'un ménage peut apporter à la libre existence d'un artiste.

Amab voulait voir Rome, Florence, leurs chefs-d'œuvre, l'Afrique et ses déserts et sa magnifique végétation; il voulait pouvoir aller par-

Elle purifie

Elle possède des propriétés hautement antiséptiques. Elle est employée comme facteur curatif pour toutes les maladies extérieures de la peau. Elle cache les taches de rousseur permanentes et réduit un teint rouge qui n'est pas naturel. C'est le produit idéal pour remédier aux peaux grasses.

Grème Orientale
de Gouraud

GRATIS: Demandez le flacon d'essai et vous trouverez le moyen d'acquiescer votre beauté. Veuillez accompagner votre demande du montant de 12 centimes pour couvrir les frais de timbres et d'envoi.

FERD. T. HOPKINS & SON, New York

DR. TRUE'S INVIGORANT
(Vigueur du Dr True)

Un tonique reconstituant. Il renforce les Nerfs, le Sang et les Tissus. Excellent pour les personnes souffrant de fatigue excessive, nervosité, insomnie, ainsi que tout autre malaise indiquant un système épuisé.

Dr. True's Invigorant

Un produit pharmaceutique de valeur, préparé avec soin et connaissance contenant les meilleurs toniques fortifiants pour les nerfs, découverts jusqu'à présent. Les ingrédients qui le composent sont combinés de façon à en faire un composé médical agréable au goût et facilement assimilé, même par les estomacs les plus délicats. Les femmes et les enfants prenant une médecine avec difficulté, et qui cependant auraient besoin d'un bon tonique, trouveront ce composé sans pareil.

Dr. True's Invigorant

Il enrichit le sang, fortifie les nerfs et restaure les organes constamment en action dans le système humain. Dans les cas de débilité générale, de mauvaise digestion, de manque de sommeil, etc., il est fortement recommandé. Ses qualités fortifiantes sont grandement appréciées par ceux qui souffrent de dépression et d'épuisement.

Prix 40c, 60c, \$1.00 la bouteille

DR. J. F. TRUE & COMPANY
Sole Propriétaires et Distributeurs
Auburn Maine et Knowlton, P. Q.

Mais déjà Amab n'était plus le maître de son silence; déjà mille voix portaient chaque jour son souvenir au cœur de Julie, et lui-même devait lui parler plus haut que personne, dans cette langue souveraine des arts qui exalte si ardemment l'imagination.

En effet, le salon était à peine ouvert, et déjà on citait de lui quelques beaux portraits, mais surtout, et beaucoup plus haut, une Vierge merveilleuse.

Madame Thoré s'était alors rappelé ce que lui avait dit Amab la première fois qu'il était venu chez elle... et elle eut un pressentiment de la vérité. Mais madame Thoré avait pris la résolution de ne rien savoir.

Cependant Julie devenait chaque jour plus triste, plus pensive, sa mère l'entendait ne pas dormir dans l'immobilité silencieuse de la nuit; elle la voyait se plier avec effort aux occupations jadis si faciles de leur vie solitaire; Julie souffrait, mais elle se taisait.

Sans doute à la première question faite de cette voix de mère qui entre si profondément dans le cœur des enfants qui souffrent, sans doute à la première parole, Julie eût tout dit, tout avoué. — A quoi bon? — Quelle consolation madame Thoré pouvait-elle donner à sa fille? Julie n'était pas aimée.

On peut consoler le cœur d'un bonheur perdu; on ne le console pas d'un rêve dont on l'éveille. Il s'obstine à croire que ce rêve se serait réalisé, si on ne l'avait pas fait fuir.

Chaque jour, Charles pressait sa mère d'aller à l'exposition; elle refusait, elle ajournait, et, chaque jour, la tristesse de Julie devenait plus profonde. Enfin, monsieur Thoré voulut aller se contempler publiquement dans son image; il fallut céder.

Madame Thoré alla donc au salon avec une vive appréhension; la per-

J. B. MARCOTTE, M. D.
MEDECIN-CHIRURGIEN
280 rue Lisbon
Heures de bureau: de 9 à 10 hrs a. m. 2 à 4 et de 7 à 9 p. m.
Spécialité des maladies des yeux, de la gorge, du nez et des oreilles.

CLEOPHAS THIBAUT
Restaurateur
No. 4, Rue Chestnut, Lewiston, Me.

S'assurer dans une Compagnie
qui vous est inconnue est comme
prêter de l'argent à un étranger.

L'Assurance sur la Vie est une chose sérieuse pour toute personne ou pour toute famille. Voyez à ce que votre Police soit placée dans une Compagnie dont la réputation d'intégrité est hors de doute.

Depuis 67 années l'Union Mutuelle de Portland a toujours promptement payé toutes réclamations légitimes, et elle est connue comme une Institution qui fait honneur à ses engagements.

L'UNION MUTUELLE, COMPAGNIE QUI EMET DES POLICES
VIE, est l'Institution financière la plus puissante du Maine. Fondée en 1848, elle est LA SEULE COMPAGNIE D'ASSURANCES SUR LA SOUS LA LOI DE NON-CONFISCATION AUTOMATIQUE DE L'ETAT DU MAINE.

Actif au 31 Décembre 1914, \$19,628,416
Surplus \$ 28,252

Union Mutual Life Ins. Co
de Portland, Maine.

LOUIS LACHANCE, gérant
College Block, Lewiston, Me.
Téléphone 211-B.

NOUVELLES LOCALES

On est à organiser une réception à M. Wilfrid Bergeron, de New Auburn, lorsqu'il nous reviendra de Montréal où il doit prendre femme demain en secondes noces.

Mercredi soir, 7 novembre, il y aura partie de whist et sauterie aux salles des Artisans, College Block, pour le profit des concurrents Laroche-Fontaine du Cercle Canadien. Admission 25 cts. 2-5-7

Un des rares oiseaux qu'on appelle Cormoran et qui appartient à une espèce en train de disparaître, a été tué ces jours derniers par un M. Emerson de Lewiston au cours d'une excursion de chasse. C'est un beau spécimen de ce gros oiseau aquatique et il sera bourré par M. J. E. Boucher, taxidermiste à Auburn.

A ce propos voici ce que dit l'Encyclopédie:

"Le Cormoran est bien connu pour ses habitudes voraces, ses capacités digestives étant proverbiales. C'est un nageur et plongeur admirable; il chasse le poisson avec persévérance et succès afin de satisfaire son exigente panse.—Le Cormoran s'approvoise facilement et en Chine où tout ce qui vit est utilisé, cet oiseau est dressé pour attraper le poisson. Les Cormorans accompagnent leurs maîtres, s'assoient sur le bord du canot et attendent les ordres, alors ils plongent avec rapidité, saisissent la proie dans leurs becs et l'apportent au maître.—Si la proie est trop grosse, un autre Cormoran vient en aide. Quelquefois l'oiseau veut flâner et s'éloigne un peu en nageant et néglige la pêche. Mais rappelé à ses devoirs par le maître qui frappe l'eau de sa rame et crie, le Cormoran se laisse gronder et se lance immédiatement à la poursuite de proies. La tâche terminée, on lui permet de prendre part au festin recueilli par lui."

Nous désirons offrir nos remerciements les plus sincères aux personnes qui nous ont assistés pendant la cruelle épreuve dont nous avons été victimes. Ces marques de sympathie sont pour nous une consolation dont nous garderons un éternel souvenir.

Nap. H. Hamel
Arthur Damour.

Une de nos plus vieilles concitoyennes vient de disparaître dans la personne de Mme veuve Ambroise Durocher, décédée hier soir vers 11 hrs 15, en son domicile, 301 rue Bates, à l'âge de 88 ans et 5 mois. Native de Gentilly, P. Q., elle demeurait à Lewiston depuis une trentaine d'années. Elle laisse dans le deuil deux fils, MM. Borromée et Ephras Durocher, tous deux de Lewiston. Lui survivent également 10 petits-enfants, une sœur, Mme Philas Biron et un frère M. Ovide Houle également de Lewiston. La défunte appartenait à la société des Dames de Ste-Anne. Les funérailles auront lieu mercredi matin à l'église St-Pierre sous la direction de MM. Marcotte, Frère & Cie.

M. et Mme Freddie Leblond, M. Onésime Leblond, Mlle Marie-Ange Leblond ainsi que M. et Mme Arsène Pellerin, ont fait une agréable tournée en auto samedi et dimanche, au cours de laquelle ils ont visité le Camp Devens, d'Ayer, et les principales villes du Massachusetts.

En jouant hier sur le rocher avoisinant le théâtre Empire, rue Main, Henri, âgé de 11 ans, fils de M. Arthur Provencher, employé au magasin de confiserie Morneau, rue Lisbon, s'est accidentellement cassé l'os, communément appelé péroné, de la jambe droite en faisant une chute. La police a été notifiée de l'accident et le bambin a de suite été transporté à l'hôpital ou en raison de l'enflure trop prononcée les médecins ont remis à plus tard la réduction de la fracture.

Mlle A. Janelle & Cie vient de faire poser de jolies enseignes au bas des vitrines de son nouveau magasin 264 rue Lisbon.

Dans la vitrine du magasin de M. Charles Morneau fils, on peut voir deux jolies photographies de la courbe Dead Man's située à Wells où la regrettable tragédie que nous avons eu à enregistrer il y a quelques semaines est arrivée.

Tous les membres du Conseil Laval sont cordialement invités d'assister à une soirée récréative qui leur sera donnée mardi soir le 6 novembre, aux salles des Artisans de Lewiston. Ouverture à 7 hrs 30.

L'assemblée de l'Alliance Patriotique des Sociétés Franco-Américaines de Lewiston et Auburn aura lieu demain soir, mardi, le 6, à la salle du Club Musical-Littéraire. Les membres sont priés d'être présents pour affaire importante.

La campagne qui se fait à Lewiston depuis quelque temps pour la Conservation des Vivres et pour laquelle il s'agissait de faire signer la Pledge Card à toutes les ménagères, se terminera ce soir à 9 heures. Les personnes qui n'ont pas signé, soit parce qu'on ne s'est pas présenté chez elles ou pour toute autre raison, et qui veulent que leur nom soit donné, pourront s'adresser à M. le Dr Lafond par téléphone, à son bureau cet après-midi ou à sa résidence après 6 heures ce soir. Le total des signatures dépasse 4,000 et le quartier 6 qui remportera le plus gros montant sera suivi de très près par le quartier 1, ce qui démontre que les personnes qui se sont dévouées à cette tâche ont fait preuve d'une grande activité.

Il ne reste plus un seul billet en vente dans l'orchestre, le balcon et les loges pour la pièce du Cercle Canadien, "Les Deux Orphelines", jeudi prochain. En conséquence la direction de cette organisation nous prie d'annoncer que tous les billets qui ont été retenus d'avance devront être réclamés chez M. Morneau le plus tard jeudi midi. Tous les billets qui resteront seront mis en vente à l'heure jeudi après-midi. Comme beaucoup de personnes ont été dans l'impossibilité d'obtenir des places dans les billets ordinairement réservés, on a pensé de leur donner une occasion d'assister en vendant les trois premières rangées du second balcon comme sièges réservés mais au même prix de 25c. Ces sièges sont actuellement en vente chez M. Morneau.

Arthur, enfant de M. Achille Charrest est décédé le 30 octobre à l'âge de 3 ans et 6 mois.

Assemblée et fête de famille pour les Dames Royales du Camp Lady Laurier ce soir lundi aux salles des Forestiers, 225 rue Lisbon. Il y aura rafraichissements et toutes sont priées de s'y rendre.

Une agréable surprise est réservée aux personnes qui assisteront aux "Deux Orphelines", jeudi soir. Au deuxième acte, à la scène du pavillon de Bel Air, Mlle Lina Pelletier, une jeune contralto de mérite et élève de Mme Flood chantera pour la première fois en public. Mlle Pelletier possède une admirable voix et de l'avis des connaisseurs qui l'ont entendue, elle promet beaucoup pour l'avenir.

Le jeune Arthur fils de M. William Rioux, nous prie de dire qu'il n'est pas celui qui comparait à la Cour d'Auburn la semaine dernière. C'est encore un des déplorables inconvénients de la curieuse habitude de nos compatriotes ont de ne pas varier leurs prénoms. Il n'y a rien de déshonorant, certes, à s'appeler Jean, Joseph, Pierre, Louis, etc., mais quand il y en a trop cela porte à des erreurs qui, souvent, ne sont pas drôles. Les catholiques ont l'habitude de porter des prénoms de saint, et c'est logique, mais le répertoire des saints est assez nombreux pour nous permettre une plus grande diversité dans nos prénoms.

Adrien, âgé de 15 ans, fils de Mme Mary Martineau, s'est cassé le poignet droit à deux endroits, samedi, alors qu'il voulait faire partir la manivelle de l'auto à livraison de son grand-père, M. Joseph Leblanc, propriétaire de la Lewiston Steam Dye House. Les médecins ont réduit les fractures et le patient est assez bien dans les circonstances.

500 bonnes places seront en vente jeudi soir pour la pièce "Les Deux Orphelines", au théâtre Empire; elles sont dans le second balcon, ou on voit et entend très bien, et elles coûteront seulement 25c. Les dames seront admises et il n'y a pas de honte pour personne de se mettre à cet endroit car il est absolument impossible d'obtenir des billets ailleurs.

Le jeune Aimé Soucy, fils de Joseph, 180 Blake, nous dit qu'il s'est engagé dans le service de cavalerie américain et doit partir ce soir pour New York où il sera intercalé dans l'armée. Il n'est âgé que de 18 ans.

Le mariage de M. Alfred Goulette et de Mlle Sarah Larocque a eu lieu ce matin à 5 hrs 30 à l'église St-Pierre. M. Henri Larocque et M. Joseph Chevalier servaient de témoins aux mariés. Après un somptueux déjeuner chez le père de la mariée, l'heureux couple est parti pour un court voyage de noces à Boston, après lequel il élira domicile dans un appartement de la rue Oak.

Le jeune Emery Chaput qui s'était engagé volontairement dans la milice, alors qu'il n'avait pas encore 15 ans, l'avait fait à l'insu de ses parents. Malgré son jeune âge il était prêt à faire son devoir, et il fut des plus surpris lorsqu'on l'accusa d'être déserteur, ce qui est absolument faux, nous affirme sa sœur. Il travaillait même à deux milles sur une ferme et passait le lait à la ville tous les jours. Il était donc loin de vouloir désertir. Il est

aujourd'hui à Fort McKinley, mais vu son âge et malgré sa grande ambition d'être soldat sa mère qui est veuve espère obtenir sa décharge.

Les superbes chapeaux que Mlle Liane Banville portaient dans la pièce "La Mendiante" où elle tenait un rôle, avaient été gracieusement prêtés par Mme Paturel, modiste, rue Blake.

Lettres non réclamées au bureau de poste de Lewiston le 5 du courant: Jos. Beauchaine, Louis Carrier, John Carrier, Adèle Camiré, Wilfrid Dumond, Tréfilé Gousse, Eugène Lessard, Jos. Pelletier, Fred Poulin, Emile Pelletier, Bère Poulin, Jos. Rousseau, Raymond St-Onge, Mme Marie Arsenault, Mlle Natalie Bertrind, Mme Concetta Bonardi, Mlle Amanda Brunell, Mme Cyric Dubé, Elime Gareault, Mlle Nazarine LaRock, Mme Louis Maltais, Mlle Jane Ouellette, Mme Josie Pettee, Mme Georgianna Papillon, Mlle Maud Pelke.

M. George Cloutier, M. Arthur Provencher et M. Omer Bourgoin ont fait à Boston hier, en auto, un voyage qui, s'il ne constitue pas le

record de vitesse n'en est pas loin d'un. Dans le gros routier de M. Cloutier ils ont fait, disent-ils, le trajet aller-retour en neuf heures et quelques minutes. Partis de Lewiston à 8 heures, ils arrivaient à Boston un peu avant une heure après quelques minutes d'arrêt à Portsmouth. Le départ pour le retour se fit à 3 heures et à 8 heures moins le quart, on arrivait à Lewiston après s'être arrêté durant quelques minutes en route pour changer un pneu. Ils avaient franchi sans accident 320 milles à une allure moyenne de 35 milles à l'heure, ne brûlant que 22 gallons d'essence. Il faut être plus brave qu'on ne pense pour accomplir un semblable tour de force lorsqu'on pense aux accidents qui ont été assez nombreux durant la présente saison.

Mme George Croteau, née Alice Fecteau, est décédée hier soir à sa résidence No. 148 rue Lincoln. Elle était âgée de 27 ans et demeurait à Lewiston depuis quatorze ans. Outre son mari, elle laisse pour déplorer sa perte un garçon de 11 ans, sa mère, Mme Vve Honoré Fecteau, une sœur, Mme Vve Alfred Ouel-

lette, de Lewiston, ainsi qu'un frère M. Arthur Fecteau, de Thedford Mines, Canada. Elle détenait une police dans la Compagnie d'Assurance Funéraire. Les funérailles auront lieu mercredi matin à 8 heures à l'église Ste-Marie.

Ce soir à 7.30 hrs, tous les membres des quatre Conseils de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique sont priés de se réunir aux salles du K. of P., New Auburn, pour des affaires très importantes.

Cet avant-midi, le trésorier municipal a payé les salaires des officiers de police nommés sous l'administration de l'ex-maire Brann et qui ont en conséquence du temps à servir d'après leur mandat. Ces officiers n'avaient pas touché d'argent depuis neuf semaines et ils ont reçu chacun \$175.25.

MM. Joseph et Laurent Guay ainsi que Mlle Anne-Marie Guay en visite depuis quelque temps chez M. Edmond Ferland, de New Auburn, sont retournés dans leurs foyers ces jours derniers, à Jackman. M. Guay est télégraphiste pour le chemin de fer du Pacifique à Greenville.

Gold Medal Glenwood

Ce Poêle au charbon et au gaz avec deux fourneaux est une Merveille de Cuisson

Quoique ce poêle ait moins de quatre pieds de longueur il fait tous genres de cuisson pour n'importe quelle famille ordinaire, au gaz dans les chaleurs ou au charbon ou bois quand la cuisine doit être chauffée. En cas pressé, les deux fourneaux peuvent être employés en même temps—l'un pour rôti et l'autre pour pâtisseries. Il rend sûrement la "Cuisson et la boulangerie faciles."



Call and See this
Wonderful Cooking Machine

ATHERTON FURNITURE COMPANY

Patates du Canada

Je viens de recevoir du Canada un gros lot de belles patates que j'offre au prix très raisonnable de

\$1.90 le minot

Délivrées à domicile. Hâtez-vous d'envoyer votre commande par le téléphone 1106-M

Paradis & Boisvert

55 rue Cedar,

Lewiston, Me.

Poêles et Réchauds Glenwood

à conditions faciles du Club

\$3 à \$10 comptant

Balance par petits paiements hebdomadaires

ATHERTON

FURNITURE COMPANY